

HERITAGE 2006

PATRIMOINE 2006



Our Cultural Heritage Places

Nos lieux culturels patrimoniaux

LES FONDATIONS
HÉRITAGE
CANADA



HERITAGE
CANADA
FONDATION

P. Schmitt

CONTENTS

Canada's Built Heritage For Culture	1
British Columbia Orpheum Theatre	7
Alberta Banff Park Museum	9
Saskatchewan Danceland	11
Dance Halls In Canada	14
Manitoba The Virden Auditorium Theatre	15
Yukon Palace Grand Theatre	17
Ontario St. Lawrence Hall	19
Victoria Memorial Museum	22
Quebec Montreal Museum Of Fine Arts	25
Granada Theatre	27
Community Action Saves Historic Theatres	28
Newfoundland And Labrador Society Of United Fishermen Lodge (SUF#1)	29
New Brunswick Capitol Theatre/Imperial Theatre	31
Prince Edward Island Victoria Community Hall	33
Nova Scotia Halifax Public Gardens	35
Finding Out More About Cultural Buildings And Places	38
If You Want To Read More	39
Websites	40
National Film Board	42

Cover : Peter Schwartzman

TABLE DES MATIÈRES

Le patrimoine bâti à vocation culturelle du Canada	1
Colombie-Britannique Théâtre Orpheum	7
Alberta Musée du Parc-Banff	9
Saskatchewan Danceland	11
Salles de danse au Canada	14
Manitoba Le Virden Auditorium Theatre	15
Yukon Palace Grand Theatre	17
Ontario St. Lawrence Hall	19
Musée commémoratif Victoria	22
Québec Musée des beaux-arts de Montréal	25
Théâtre Granada	27
L'action communautaire sauve des théâtres historiques	28
Terre-Neuve-et-Labrador Society Of United Fishermen Lodge (SUF #1)	29
Nouveau-Brunswick Théâtre Capitol/Théâtre Imperial	31
Île-du-Prince-Édouard Victoria Community Hall	33
Nouveau-Écosse Les Jardins publics de Halifax	35
Se renseigner sur les immeubles et endroits culturels	38
À lire au sujet du patrimoine culturel du Canada	39
Sites Web	40
Office national du film	42

Couverture : Peter Schwartzman

CANADA'S BUILT HERITAGE FOR CULTURE

High Brow, Low Brow, And Popular

In this quick tour, we visit a number of Canada's heritage buildings that were created especially for people to get together for a good time, some entertainment, or another cultural purpose. A big city fine arts museum, a dance hall in a spa town, a prairie opera hall, a downtown movie palace, and the community hall of a rural village—each building tells a story. These places express a purpose, a people, and the view of a time.

For the early First Nations people of this land there was a unity of purpose in their built environments. As far as we know, long-houses, fire rings, totems and other structures were not built for a single activity, but for many kinds of gatherings. Potlatches, social celebrations, spiritual occasions, tribal meetings—these activities focused on the kinship, beliefs and needs of First Nation peoples.

In the early European settlements, fortresses, and colonies, the newcomers first attended to fundamental needs and built their shelters, structures for defence, and then, places for religious worship.

But after they had provided for the basics, the settlers, entrepreneurs and soldiers might have thought about another need: the social need to get together to enjoy each others' company, leisure and entertainment.

It's likely that the first theatrical performances and concerts in French and British North America took place in whatever space was large enough to accommodate a gathering. That might have been a large assembly room in an inn or the mess hall of a fort.

As settlements grew, so did some of the first structures built purposely to provide for leisure and entertainment.

In 1764, Quebec City's Gazette reported dances held at a "Concert Hall." That hall is no longer standing.

There are historical references to other special buildings in early Quebec. Documents mention concerts and performances in the Thespian Theatre, Marchant's

LE PATRIMOINE BÂTI À VOCATION CULTURELLE DU CANADA

Du plus noble au plus populaire

Dans cette tournée rapide, nous visitons divers immeubles patrimoniaux du Canada qui ont été construits expressément pour permettre aux gens de se réunir et s'amuser, pour présenter des divertissements ou pour d'autres fins culturelles. Qu'il s'agisse d'un musée des beaux-arts dans une métropole, d'une salle de danse dans une ville thermale, d'un opéra des Prairies, d'une grandiose cinéma au centre-ville ou d'un centre communautaire dans un village rural, chacun de ces bâtiments a un récit à raconter. Tous relèvent d'un but précis, d'une communauté et d'une époque.

Pour les Premières nations qui peuplaient initialement ce pays, l'environnement bâti traduisait une intégration de fonctions. À ce que nous sachions, les longues maisons, les foyers, les totems et autres structures étaient construits non pour une seule activité mais pour de nombreux genres de rencontres. Les potlatches, les fêtes sociales, les occasions spirituelles et les rencontres tribales étaient tous centrés sur la parenté, les croyances et les besoins des peuples des Premières nations.

Dans les premiers établissements, fortresses et colonies des Européens, les nouveaux venus veillaient d'abord aux besoins fondamentaux et construisaient dans l'ordre leurs abris, leurs structures de défense puis leurs lieux du culte.

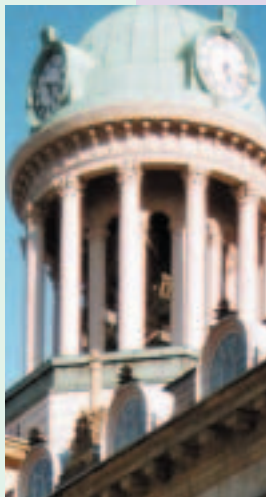
Après avoir établi la base toutefois, les pionniers, entrepreneurs et soldats pouvaient penser à un autre besoin : le besoin social de se réunir pour profiter de la compagnie les uns des autres, se détendre et se divertir.

Vraisemblablement, les premières représentations théâtrales et concerts en Amérique du Nord française et britannique ont eu lieu dans des endroits suffisamment spacieux pour accueillir un groupe nombreux. Il pouvait s'agir par exemple d'une grande salle de réunion dans une auberge ou de la salle à manger d'un fort.

À mesure que les établissements se sont développés sont apparues des structures construites expressément pour les loisirs et les divertissements.

En 1764, la *Gazette de Québec* rapporte que des bals sont organisés dans une « salle de concert ». Cette salle n'existe plus.

D'autres immeubles spécialisés sont évoqués dans les archives historiques du début du Québec. Des



DON AGOPSOVICZ

Coffee House, and Nouvelle Salle des Spectacles. A play was performed in 1805 at the Théâtre Patagon, but the name of that drama is lost to history.

Taverns were popular gathering places, and many had an assembly room on the upper floor where a drama could be staged. From the late 18th century until the middle of the 19th century, there was frequent entertainment in the taverns in St. John's, Halifax, Montreal, and Quebec.

In Montreal, people gathered at Dillon's Hotel and Mr. Frank's Assembly Room to hear musical performances. In St. John's, the Amateur Theatre and Globe Tavern were known for their talented actors and musicians.

There are few survivors among these old buildings. Most were lost to fire or demolition.

(Two buildings of this type that have survived are the Cardno Building (1877) in Seaforth, Ontario, and the Academy Theatre (1892) in Lindsay, Ontario.)

With industrialization and the growing affluence of cities, there was a growing need for buildings for meetings, important events, and entertainment. By the mid-1850s, Montreal and Toronto had constructed Mechanics Halls which were used for a variety of cultural, political, and social occasions. Emma Albani, the Quebec-born opera star, and the "divine" Sarah Bernhardt, the greatest actress of her time, performed in such halls.

St. Lawrence Hall (1851) in Toronto is a rare example of a specially built performance space that has survived from the mid-19th century, a time when fire repeatedly ravaged entire neighbourhoods of Canadian cities.

In the last decades of the 19th century, touring companies of actors and musicians performed the standard dramatic repertoire and melodrama. Thanks to rail links, the companies travelled to major cities and smaller towns throughout the country. To accommodate these professionals from Boston, New York, and even London, communities built concert halls, often near the train station.

A surprisingly large number of towns and cities built civic auditoriums which they called "opera halls." It is a grand term to describe a concert hall that was not necessarily intended for grand opera. Still, these were specially designed buildings, well-appointed, with lavish interiors, fine stages, and superb acoustics.

Virden, Manitoba, is a prairie town that fol-

documents font état de concerts et autres représentations au Thespian Theatre, à la Merchant's Coffee House et à la Nouvelle Salle des spectacles. Une pièce est donnée en 1805 au Théâtre Patagon, mais l'histoire n'a pas retenu son titre.

Les tavernes sont des lieux de rencontre appréciés. Nombreuses sont celles qui disposent à l'étage d'une salle où l'on peut présenter une pièce. De la fin du 18^e siècle au milieu du 19^e, les tavernes de St. John's, Halifax, Montréal et Québec offrent souvent des spectacles.

À Montréal, les gens se rencontrent à l'hôtel Dillon et à la salle de réunion de M. Frank pour assister à des représentations musicales. À St. John's, le Théâtre Amateur et la taverne Globe sont réputés pour les acteurs et musiciens de talent qui s'y produisent.

Il y a quelques survivants parmi ces anciens bâtiments. La plupart ont été incendiés ou démolis.

(Deux immeubles du genre qui ont survécu sont l'immeuble Cardno (1877) à Seaforth (Ontario) et le théâtre Academy (1892) à Lindsay (Ontario).)

Avec l'industrialisation et l'aisance croissante des villes s'est développée la demande d'immeubles pour des réunions, des activités importantes et des divertissements. Au milieu des années 1850, Montréal et Toronto avaient construit des Mechanics Halls servant à une variété d'occasions culturelles, politiques et sociales. Emma Albani, vedette d'opéra née au Québec, et la « divine » Sarah Bernhardt, la plus grande actrice de son époque, se sont produites dans de tels lieux.

Le St. Lawrence Hall (1851) de Toronto est un rare exemple de lieu à usage spécialisé qui a survécu depuis la mi-19^e siècle, époque à laquelle le feu a souvent ravagé des quartiers entiers des villes canadiennes.

Dans les dernières décennies du 19^e siècle, des troupes itinérantes d'acteurs et de musiciens présentent le répertoire dramatique classique et des mélodrames. Grâce aux chemins de fer, elles se rendent dans les villes petites et grandes partout au pays. Pour faciliter la vie de ces professionnels venant de Boston, New York ou même Londres, les localités construisent des salles de concert, souvent près des gares.

Un nombre étonnant de villes ont construit des auditoriums municipaux qu'elles appelaient salles d'opéra. C'était un terme grandiose pour désigner une salle de concert qui n'était pas nécessairement conçue pour l'opéra. Il reste que ces immeubles bénéficiaient d'une conception spéciale, d'un équipement convenable, d'intérieurs somptueux, de belles scènes et d'une superbe acoustique.

Virden (Manitoba) est une ville des Prairies qui a suivi cette vogue. À la fin du 19^e siècle, Yarmouth (Nouvelle-Écosse) et Nelson (Colombie-Britannique)

lowed this fashion. By the end of the 19th century, Yarmouth, Nova Scotia, and Nelson, BC, as well as Montreal, Ottawa, Toronto, Kingston, Winnipeg, and Vancouver—and even gold rush towns like Dawson City and Barkerville—all had “opera” halls.

Most small towns and villages had less grand pretensions, but almost every place had a fine community hall which served many social functions. Often these halls were built by a fraternal organization for use by their group and the community at large. The Society of United Fishermen Lodge in Heart’s Content, Newfoundland and Labrador, is such a place.

Still, many social events took place in private homes. This was true from the earliest years of settlement through to the late 19th century. Whether in a farmhouse kitchen or a middle-class parlour, Canadians engaged in song, music and dance.

The democratic ideal that all classes should have access to leisure and culture was gradually taking hold. Social and political reformers worried about the unhealthy and corrupting influences of big cities, factories, and industrialization. They believed that culture had the power to combat moral and spiritual decay.

Canada’s most celebrated concert hall was built for this reason. Toronto industrialist Hart Massey was a man of Victorian sensibilities who believed literally in the power of music to inspire moral improvement. He was benefactor of Massey Hall, a grand concert hall with seating for 3,700, and superb acoustics. (The hall was designed by architect Sydney Badgely in the 1890s.)

Halifax Public Gardens were created for a similar purpose: to inspire the moral, physical, and spiritual well-being of people from all social classes. Back in the mid-1800s the science of botany was all the rage; the gardens were a living museum of hundreds of different specimens. Historians might call the gardens a cultural landscape—a space that is profoundly meaningful for people. There are few actual buildings. One is the beautiful bandstand with its delicate Victorian gingerbread trim, a favourite place for summer concerts.



PETER SCHWARTZMAN

ainsi que Montréal, Ottawa, Toronto, Kingston, Winnipeg et Vancouver – et même des villes de la ruée vers l’or comme Dawson et Barkerville – ont leur « salle d’opéra ».

La plupart des petites villes et villages avaient moins de prétentions, mais presque toutes avaient une belle salle communautaire servant à de nombreuses occasions sociales. La plupart ont été construites par des sociétés d’aide mutuelle pour l’usage de leur propre groupe et de l’ensemble de la communauté. La Society of United Fishermen Lodge à Heart’s Content (Terre-Neuve-et-Labrador) en est un exemple.

Pourtant, de nombreuses activités sociales se déroulent dans des demeures privées depuis les premières années de colonisation jusqu’à la fin du 19^e siècle. Que ce soit dans la cuisine d’une ferme ou le salon d’une maison de la classe moyenne, les Canadiens s’y livrent au chant, à la musique et à la danse.

L’idéal démocratique voulant que toutes les classes sociales aient accès à des loisirs et à la culture s’est implanté graduellement. Des réformateurs sociaux et politiques s’inquiétaient de l’influence malsaine et corruptrice des grandes villes, des usines et de l’industrialisation. Ils croyaient que la culture pouvait combattre la décadence morale et spirituelle.

C’est dans cette optique qu’a été construit la plus célèbre salle de concert du Canada. L’industriel torontois Hart Massey était un homme à la sensibilité victorienne qui croyait littéralement au pouvoir de la musique d’inspirer le développement moral. Il a été le bienfaiteur de la salle Massey, une grande salle de concert de 3700 sièges dotée d’une excellente acoustique. (Elle a été conçue par l’architecte Sydney Badgely dans les années 1890.)

Les Jardins publics de Halifax ont été créés dans ce but : pour inspirer le bien-être moral, physique et spirituel des gens de toutes les classes sociales. Au milieu des années 1800, la science de la botanique est en vogue; les Jardins seront un musée vivant contenant des centaines de spécimens différents. Les historiens les considéreront volontiers comme un paysage culturel : un espace revêtant un sens profond pour la population. Il s’y trouve en fait peu de structures bâties. Une d’elles est le magnifique pavillon de musique avec ses délicates garnitures victorienne en dentelle, lieu de prédilection des concerts estivaux.

The idea that working class people should have access to leisure was evidence of profound social change.

Canada's first museums were born of a similar recognition that the benefits of culture need not be confined to a single social class.

In Montreal, the city's art society decided to build a museum for fine arts and an art school. The Montreal Museum of Fine Arts was the country's first. The architects chose the Beaux-Arts style to convey the museum's high artistic purpose and grandeur.

In Ottawa, Canada's first national museum building was constructed to house the Geological Survey of Canada and a natural history collection. It was the Victoria Memorial Museum, built in 1905/1911 to honour Queen Victoria who had died in 1901. It's a massive stone building, with castle-like features in the crenellated roof and turrets, as well as distinctly Canadian mosaics and stone carvings of wildlife.

In Rocky Mountain parks, architects and designers of the Banff Park Museum and other buildings developed a rustic style that was perfectly suited to the majestic wilderness.

In the late 19th century a new popular entertainment was sweeping North America. Vaudeville! Historians disagree about the origins of vaudeville, but it seems that legitimate theatre and classical as well as popular music, minstrel shows, itinerant performers, and circus shows all contributed. A standard vaudeville show consisted of music and dance and specialty acts such as mind readers, escape artists (like Houdini), strong men, living statuary, and even regurgitators!

Vaudeville theatre required a new North American building type. Architects designed majestic theatres patterned after European palaces. Canada's vaudeville theatres are opulent palaces whose designers were lavish in their use of decorative detail—stained glass, marble pillars and arches, wrought iron decorations, balconies, and gargoyles. These theatres proclaim themselves as places of cultural refinement, luxury, and success.

With the first moving pictures, whole communities gathered together and watched the antics of Charlie Chaplin and Buster Keaton or films such as *The Birth of a Nation* while

La notion que les gens de la classe ouvrière devraient avoir accès à des loisirs témoignait d'une profonde évolution sociale.

Les premiers musées du Canada découlent d'une reconnaissance semblable que les avantages de la culture ne doivent pas être réservés à une classe sociale en particulier.

À Montréal, la société des arts de la ville a décidé de construire un musée des beaux-arts et une école des arts. Le Musée des beaux-arts de Montréal sera le premier en son genre au pays. Les architectes retiendront le style Beaux-arts pour communiquer l'importance artistique et le caractère grandiose du musée.

À Ottawa, le premier musée national du Canada a été construit pour abriter la Commission géologique du Canada et une collection relevant de l'histoire naturelle. C'est le Musée commémoratif Victoria construit entre 1905 et 1911 en l'honneur de la reine Victoria décédée en 1901. L'immeuble massif en pierre comporte des traits de château avec son toit à créneaux et ses tourelles; on y trouve aussi des mosaïques et des sculptures sur pierre d'animaux sauvages bien canadiens.

Dans des parcs des montagnes Rocheuses, les architectes et concepteurs du musée du Parc-Banff et d'autres bâtiments ont élaboré un style rustique idéalement adapté au majestueux environnement sauvage.

À la fin du 19^e siècle, toute l'Amérique du Nord s'éprend d'une nouvelle forme de divertissement populaire : le vaudeville. Les historiens ne s'entendent pas sur ses origines, mais il semble que le théâtre classique, la musique classique et la musique populaire, les spectacles de ménestrel, les artistes itinérants et les spectacles de cirque y aient tous contribué. Un spectacle de vaudeville comporte normalement de la musique, de la danse et des numéros spécialisés tels clairvoyance, évasions (à la Houdini), numéros d'homme fort, statues vivantes et même régurgitation!

Le vaudeville exigeait un nouveau type d'immeuble nord-américain. Les architectes ont conçu des théâtres majestueux inspirés de palaces européens. Les théâtres vaudeville du Canada sont des lieux opulents où l'on n'a pas lésiné sur les détails décoratifs – vitraux, colonnes et arches de marbre, fer forgé, balcons et gargouilles. Ils se proclameront des endroits de raffinement culturel, de luxe et de succès.

À l'apparition des premiers films cinématographiques, des communautés entières se réuniront pour admirer les tribulations de



HORSTEIN PAVILLION

a musician played an impressive Wurlitzer organ. In some places the early movies were shown in outdoor tents. In Ottawa, there was the Flower Theatre, with a retractable roof supplying natural air-conditioning.

The building spree of vaudeville and cinemas meant more work for architects and engineers too. These theatres employed the latest technologies in fireproofing and air-conditioning as soon as they were available.

Some of the first theatres equipped for film projection were designed for both vaudeville and movies. They were glittering palaces built in every style known to architecture—Spanish Revival, Moorish, Neoclassical, and, in the 1920s and 1930s, Art Deco. It seemed as if every Canadian city and town had a Pantages, Loews, Orpheum, and an Allen, some of the big theatre chains of the day.

A night at the pictures was a special occasion. Even the ushers wore tuxedos. The lavish facades of the theatre promised luxury within. Grand marble stairways led to impressive salons with vaulted ceilings, crystal chandeliers, and velvet drapery. The fantasy continued in the auditorium with fabulous decoration, plasterwork and gold leaf, faux painted scenes of Mediterranean gardens, and atmospheric lighting.

The Imperial Theatre in Saint John is one of these great vaudeville-movie palaces. It was commissioned by the Keith-Albee Vaudeville Organization and was originally on the vaudeville circuit before it became a movie house.

The period after the First World War ushered in a time of new social freedom. From coast to coast people went crazy for social dancing. New dances like the foxtrot and the two-step actually required couples to embrace each other on the dance floor! It was the era of swing, jazz, and the big band. Even Prohibition couldn't stop the growth of night clubs, cabarets, and dance halls. Radio and phonographs just fuelled the appetite for live music and dance.

During the Roaring Twenties and the Dirty Thirties, Victoria Hall, in Westmount, Quebec, was a locally famous gathering place for Saturday night dances. Entertainers in later years included the Johnny Holmes Orchestra and their pianist Oscar Peterson.



AL MIERAU

Charlie Chaplin ou Buster Keaton, ou des films tels que *La naissance d'une nation* pendant qu'un musicien jouait d'un impressionnant orgue Wurlitzer. À certains endroits, les premiers films ont été projetés dans des tentes. À Ottawa, le Flower Theatre disposait d'un toit escamotable assurant une climatisation naturelle.

La vague de construction de théâtres vaudeville et de cinémas a aussi signifié un surcroît de travail pour les architectes et les ingénieurs. Ces immeubles recouraient aux plus récentes technologies en matière de protection contre les incendies et de climatisation.

Certains des premiers théâtres aptes à projeter des films ont été conçus pour servir à la fois au vaudeville et aux films. Ils étaient des palaces étincelants et il s'en construira dans tous les styles architecturaux connus – néo-espagnol, moresque, néo-classique et, dans les années 1920 et 1930, art déco. Il semblait que chaque ville canadienne de la moindre importance devait avoir un théâtre Pantages, Loews, Orpheum et Allen – certaines des grandes chaînes de théâtres de l'époque.

Une soirée au cinéma était une occasion spéciale. Même les placiers portaient le smoking. Les façades somptueuses des immeubles promettaient le luxe à l'intérieur. De majestueux escaliers de marbre menaient à d'impressionnants salons au plafond voûté orné de lustres en cristal et de rideaux de velours. La fantaisie se poursuivait à l'intérieur avec une décoration fabuleuse de plâtre et de feuilles d'or, de fausses peintures murales de jardins méditerranéens et un éclairage d'atmosphère.

Le Théâtre Impérial de Saint John est un de ces magnifiques palais voués au vaudeville et au cinéma.

Il a été commandé par la Keith-Albee Vaudeville Organization et faisait à l'origine partie du circuit du vaudeville avant de devenir un cinéma.

Une nouvelle ère de liberté sociale apparaît après la Première Guerre mondiale. D'un océan à l'autre, les passions se déclenchent pour la danse sociale. De nouvelles danses, comme le foxtrot et le two-step, exigent que les couples s'étreignent sur la piste de danse! C'est l'époque du swing, du jazz et du big band. Même la Prohibition ne pourra pas endiguer l'essor des

boîtes de nuit, cabarets et salles de danse. La radio et les phonographes alimentent l'appétit pour la danse et la musique en direct.

Durant les Années folles et la Crise des années 30, l'immeuble Victoria Hall, à Westmount (Québec), était un lieu de rencontre réputé localement pour les

Visitors to the Saskatchewan spa town of Manitou Springs had their pick of three dance halls on a Saturday night. Danceland was a great sprawling hall with a special dance floor of tongue and groove maple atop a layer of springy horsehair. It is still a popular spot for social dancing.

If the buildings and places described in these pages seem quaint or old-fashioned, perhaps that is because they remind us of how our parents and grandparents used to get together when they went out (before the cultural buildings of our time—the multiplex cinema, the disco, the art centre, and the indoor skating arena).

These places are remarkable examples of fine design and craftsmanship, often works of art.

But there is something else that makes them special.

Visit the Orpheum Theatre in Vancouver, the Opera Hall in Virden, or St. Lawrence Hall in Toronto—and you know immediately that you are in a place of elegance and refinement.

The SUF Lodge in Heart's Content, Newfoundland and the Victoria Community Hall in Victoria, Prince Edward Island are honest and unpretentious. They are simple spaces, but their walls resonate with pleasure and good times.

These buildings are living symbols of their time, space, and culture. They speak strongly to us of a particular time and place and community purpose.

But they are more than just relics. They are survivors who have sometimes known hard times and have certainly had to adapt to new times.

Welcome to this selection of heritage cultural building from across Canada.

We hope these places inspire you to look a little more closely at the museums, theatres, concert halls, dance halls, public gardens and every other kind of cultural building in your part of the country.

dances du samedi soir. Parmi les artistes de spectacle qui s'y sont produits dans ses dernières années figurent l'orchestre de Johnny Holmes et le pianiste Oscar Peterson.

Les visiteurs de la ville thermale Manitou Springs (Saskatchewan) avaient le choix entre trois salles de danse le samedi soir. Danceland était un énorme immeuble doté d'une piste de danse en planches d'érable embouvetées reposant sur une couche de crin souple. L'endroit est toujours prisé pour la danse sociale.

Si les immeubles et endroits décrits dans ces pages semblent pittoresques ou désuets, peut-être est-ce parce qu'ils nous rappellent la façon dont nos parents et grands-parents sortaient ensemble (avant l'avènement des immeubles culturels d'aujourd'hui : le cinéma multiplex, la disco, le centre des arts et la patinoire intérieure).

Ces lieux sont de remarquables exemples d'ingénierie et de bel ouvrage, et souvent des œuvres d'art.

Mais il y a autre chose qui les rend spéciaux.

Visitez le Théâtre Orpheum à Vancouver, l'Opera Hall à Virden ou le St. Lawrence Hall à Toronto et

vous saurez immédiatement que vous vous trouvez dans un lieu d'élégance et de raffinement.

Le SUF Lodge de Heart's Content (Terre-Neuve) et le Victoria Community Hall de Victoria (Île-du-Prince-Édouard) sont honnêtes et sans prétention. Ce sont des espaces simples, mais leurs murs résonnent de plaisir et de bons moments.

Ces bâtiments sont des symboles vivants de leur époque, de leur lieu et de leur culture. Ils nous rappellent éloquemment un moment, un endroit et un sens de la communauté.

Ils sont toutefois plus que de simples reliques. Ils sont des survivants qui dans certains cas ont surmonté des épreuves et dans tous les cas se sont adaptés à une nouvelle époque.

Nous sommes fiers de vous présenter cet éventail d'immeubles patrimoniaux culturels de tout le Canada.

Nous espérons qu'ils vous inspireront à attacher un peu plus d'importance aux musées, théâtres, salles de concert, salles de danse, jardins publics et autres immeubles culturels de votre région.



HERITAGE FOUNDATION OF
NEWFOUNDLAND & LABRADOR

BRITISH COLUMBIA

Orpheum Theatre

Grand Old Lady Of Granville Street

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Théâtre Orpheum

La grande dame de la rue Granville



CITY OF VANCOUVER CIVIC THEATRES

This 1927 vaudeville/cinema turned concert hall is not just surviving—it's *thriving*.

The Orpheum is one of just a few remaining theatres designed by architect Benjamin Marcus Priteca. (The Orpheum Theater in Seattle, another Priteca design, was demolished in 1967).

Architect Marcus Priteca was born in Glasgow, Scotland. He trained in Edinburgh and established his practice in Seattle, Washington. Priteca got a big break early in his career. Alexander Pantages, another Seattle resident, was so impressed with Priteca's drafting skills that he hired the 22 year old architect to design all his movie theatres. During his long career Priteca designed more than 150 theatres for four different theatre chains.

When the Orpheum opened its doors November 7, 1927, vaudeville was in its sunset years. Traditional acts—singers, jugglers, magicians, acrobats and comics—shared billing with the “talkies.” (That year, *The Jazz Singer*, the first full-length picture with sound, played the Orpheum).

When it opened, Vancouver's Orpheum (of the Orpheum movie circuit owned by RKO) was one of Canada's most glamorous theatres, and certainly the largest, with seating for 3,000.

Priteca called the style “conservative Spanish Renaissance.” Spanish decorative elements included the arches, tiered columns,

Ce théâtre vaudeville/cinéma de 1927 devenu salle de concert ne se contente pas de survivre : il est *prospère*.

L'Orpheum est un des rares théâtres subsistants de l'architecte Benjamin Marcus Priteca. (L'immeuble du même nom que Priteca a dessiné à Seattle a été démoli en 1967.)

L'architecte Priteca est né à Glasgow (Écosse). Il étudiera à Édimbourg avant d'établir sa pratique à Seattle (État de Washington). Dès le début de sa carrière, à 22 ans, il a la chance d'être embauché par un autre résident de Seattle, Alexander Pantages. Celui-ci est si impressionné par le talent de Priteca qu'il le charge de dessiner tous ses cinémas. Durant sa longue carrière, Priteca signera plus de 150 immeubles pour quatre chaînes de cinémas.

Lorsque l'Orpheum ouvre ses portes le 7 novembre 1927, le vaudeville arrive en fin de parcours. Les numéros traditionnels – chanteurs, jongleurs, magiciens, acrobates et autres humoristes – partagent l'affiche avec les « films parlants ». (Cette année-là, le premier long métrage sonorisé, *The Jazz Singer*, est projeté à l'Orpheum.)

Lors de son ouverture, l'Orpheum de Vancouver (qui fait partie de la chaîne de cinémas Orpheum appartenant à RKO) est un des théâtres les plus éblouissants et certainement le plus grand – avec ses 3 000 sièges.

Priteca qualifie son style de « néo-espagnol conservateur ». Parmi les éléments décoratifs espagnols figurent des arches, des colonnes étagées et de fins bords de marbre, de travertin, de pierre et de plâtre.

D'autres influences architecturales ont toutefois

BRITISH COLUMBIA

Orpheum Theatre

Grand Old Lady Of Granville Street

and intricate mouldings of marble, travertine, stone, and plaster.

But there were other architectural influences too, and Priteca gave full reign to his imagination. The ornate ceiling was derived from a Mogul ceiling in India the architect had seen and admired. The organ screens were inspired by designs from North Africa. Gothic arches for the auditorium ceiling, Baroque fixtures and domed ceiling, and French-influenced wall coverings—somehow these disparate elements blended into a harmonious, majestic whole that was never gaudy.

One critic remembers his reaction as a young boy when he entered the Orpheum for the first time. He was overcome with awe. It was the same feeling he experienced later as an adult when he saw the Taj Mahal.

For just a few pennies, the theatre goers could escape the squalor of the Depression and enter a world of splendour and fantasy. The Orpheum brought some of vaudeville's greatest stars to entertain packed audiences. Rudy Vallee, Charlie Chaplin, the Marx Brothers, and even a teenaged Frank Sinatra all played here. A grand Wurlitzer organ provided the musical accompaniment.

But the Orpheum had more going for it than good looks. The theatre was also a showcase for the finest theatre building technology of the day. Acoustics, lighting systems, heating and cooling systems were all state of the art.

With the end of vaudeville, the Orpheum reinvented itself as a cinema. Under the management of Ivan Ackery, a marketing genius, the theatre did very well for nearly 30 years.

But the motion picture business was changing. It was costly to keep a 3000 seat theatre operating. In the mid-70s, the Orpheum's owner, a large movie chain, considered either selling it or gutting the interior to install a multiplex.

The city of Vancouver and its citizens launched a rescue campaign. With assistance from provincial and federal governments, the city bought the theatre.

Now the Orpheum is the permanent home of the Vancouver Symphony Orchestra, the Vancouver Cantata Singers, Chamber Choir, and Bach Choir. The Orpheum is busy more than 200 nights a year with concerts and events. And the future looks rosy.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Théâtre Orpheum

La grande dame de la rue Granville

aussi joué, Priteca donnant libre cours à son imagination. Le plafond élaboré est dérivé d'un plafond de style mogol que l'architecte avait admiré en Inde. Les jubés sont inspirés de modèles nord-africains. Les arches gothiques du plafond de l'auditorium, les accessoires et le plafond en dôme baroques, les recouvrements muraux d'inspiration française sont autant d'éléments disparates qui s'agencent dans un tout harmonieux et majestueux, jamais tapageur.

Un critique se rappelle sa réaction lorsque, encore enfant, il est entré la première fois dans l'Orpheum : il a été émerveillé. C'est le même effet qu'il a ressenti lorsque, devenu adulte, il a visité le Taj Mahal.

Pour à peine quelques sous, les spectateurs pouvaient échapper aux misères de la Dépression et pénétrer dans un univers de splendeur et de fantaisie. L'Orpheum recevait certaines des plus grandes vedettes du vaudeville, qui se produisaient à guichets fermés. Rudy Vallee, Charlie Chaplin, les Marx Brothers et même un adolescent du nom de Frank Sinatra s'y sont produits. Un grand orgue Wurlitzer servait à l'accompagnement musical.

Mais l'Orpheum ne misait pas uniquement sur son élégance. Il bénéficiait aussi de la meilleure technologie de l'époque en matière de construction de théâtres. L'acoustique, l'éclairage, le chauffage et la climatisation étaient tous à la fine pointe du progrès.

Lorsque l'époque du vaudeville a pris fin, l'Orpheum s'est réinventé en tant que cinéma. Géré par le génie du marketing Ivan Ackery, la salle a prospéré pendant presque 30 ans.

Pourtant, le marché du cinéma évoluait. Il était coûteux d'exploiter une salle de 3000 places. Au milieu des années 1970, le propriétaire de l'Orpheum, une grande chaîne de cinémas, envisageait soit de le vendre, soit de sacrifier l'intérieur pour le transformer en multiplex.

La ville de Vancouver et ses citoyens lancent alors une campagne de sauvetage. Avec l'aide des gouvernements provincial et fédéral, elle achète l'immeuble.

Aujourd'hui, l'Orpheum est la demeure permanente de l'Orchestre symphonique, des Cantata Singers, du Chamber Choir et du Bach Choir de Vancouver. L'édifice est occupé plus de 200 soirées par année, avec des concerts et autres événements. Et le futur est prometteur.

ALBERTA

Banff Park Museum



COLIN FERGUSON PHOTOGRAPHY

Some people call it the “Railway Pagoda.” There is no place quite like the Banff Park Museum.

More than 100 years old, the museum looks just as it did back in 1903 when it was built.

The building is typical of the architectural style of the day, which used decorative cross-log construction for park buildings. The deliberately rustic appearance makes the museum comfortably at home in a mountain park community.

Built of Douglas fir, the building has architectural details similar to other early structures in national parks of the west. The exceptionally fine workmanship of the museum makes it special. It was meant to be a showpiece for the park.

The distinctive three-level “pagoda” shape is unique. The cross-log veneer surfaces, the ingenious lantern level of windows that provide natural light for the exhibit spaces within, these features make the museum a remarkable building.

The Banff Park Museum owes its existence to the Chicago World Exposition of 1893. At the time, John Macoun, with the Natural History Branch of the Geological Survey in Banff, had been charged with putting together specimens for Canada’s exhibit in Chicago. When the fair was over, the specimens along with display furniture were sent back to Banff. The original collection included: 8 mammals, 259 birds, 1 turtle, 57 specimens of wood, 814 plants, and 201 samples of miner-

ALBERTA

Musée du Parc-Banff

Certains l’appellent la « pagode ferroviaire ». Le musée du Parc-Banff est unique en son genre.

Et bien que centenaire, il conserve la même allure qu’en 1903 lorsqu’il a été construit.

L’immeuble est typique de l’architecture contemporaine, laquelle privilégiait la construction en poutres croisées pour les structures des parcs. L’apparence délibérément rustique fait en sorte que le musée paraît parfaitement à sa place dans une collectivité de parc en montagne.

Construit en pin de Douglas, le bâtiment affiche des détails architecturaux semblables à ceux d’autres structures du début des parcs nationaux de l’Ouest. La finesse d’exécution du musée est remarquable. Il était destiné à devenir un joyau du parc.

La forme en pagode à trois niveaux est unique. Les surfaces couvertes de rondins et l’ingénieux lanterneau qui jette une lumière naturelle sur les espaces d’exposition intérieurs font du musée un bâtiment exceptionnel.

Le musée du Parc-Banff doit son existence à l’exposition universelle de 1893 à Chicago. À l’époque, John Macoun travaille à la Direction de l’histoire naturelle de la Commission géologique à Banff. Il est chargé de réunir des spécimens pour le kiosque du Canada à Chicago. Une fois l’exposition terminée, ceux-ci sont renvoyés à Banff en même temps que du mobilier d’exposition. La collection comprend à l’origine 8 mammifères, 259 oiseaux, 1 tortue, 57 spécimens de bois, 814 plantes et 201 échantillons de minéraux. Elle constituera le noyau du musée.

Sous la direction de Norman Bethune Sanson, conservateur du musée de 1896 à 1932, la structure actuelle a été construite pour abriter le musée.

ALBERTA

Banff Park Museum

ALBERTA

Musée du Parc-Banff



COLIN FERGUSON PHOTOGRAPHY

als. These formed the nucleus of the museum.

Under the leadership of Norman Bethune Sanson, museum curator from 1896 to 1932, the present structure was built to house the museum.

John Stocks, an engineer who worked for the territorial public works department, was responsible for the design. His engineering know-how is evident in the building's cantilevered truss system which supports the second level and satisfies the need for light and space.

Another special feature is the use of a clerestory lantern level to bring in light to both levels.

Other authentic features include the decorative wood finish on display cases and furnishings.

The collection that visitors to the museum see today includes more than 5,000 samples of plants, animals and minerals native to the Banff and Jasper areas. If the displays seem heavy on taxidermy, that's because of Edwardian attitudes towards natural history in the early 20th century.

For a look at other park buildings in a rustic Canadian style, visit the Pyramid Lake Island Picnic Shelter, in Jasper National Park, and the Teahouse in Yoho National Park.

John Stocks, un ingénieur à l'emploi du service territorial des travaux publics, assumera la conception. Ses compétences techniques sont évidentes dans la structure d'entretoises en porte-à-faux qui soutient le deuxième niveau tout en offrant toute la lumière et l'espace voulus.

Autre trait particulier, un lanterneau sert à illuminer les deux niveaux.

Les présentoirs et le mobilier ornés d'une finition décorative de bois sont aussi des touches originales.

La collection que les visiteurs du musée peuvent admirer aujourd'hui comprend plus de 5 000 échantillons de plantes, d'animaux et de minéraux propres aux régions de Banff et Jasper. Si l'exposition semble réserver une ample place à la taxidermie, c'est en raison des attitudes édouardiennes envers l'histoire naturelle qui avaient cours au début du 20^e siècle.

Pour voir d'autres bâtiments de parc dans le style rustique canadien, on peut visiter l'abri de pique-nique de l'île du lac Pyramid, dans le parc national Jasper, et le salon de thé du parc national Yoho.

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs Dancing the Night Away

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs Danser jusqu'aux petites heures



AL MIERAU

The buoyant waters of mineral-rich Lake Manitou have been attracting visitors to this town some people call “the Carlsbad of Canada” for many years.

In the early 1900s people arrived by special trains all the way from Winnipeg, Regina, and Edmonton. They came for rest and relaxation and to soak in the soothing waters. Hotels and guest houses could accommodate up to 15,000 people in a season.

The end of the war and, then, the end of Prohibition in Saskatchewan (1924) gave a further boost to the resort town. It was a popular spa destination.

In the balmy summer evenings, when people wanted to enjoy themselves, they went out dancing.

There were three dance halls in Manitou Springs by 1928, when Danceland opened its doors. The halls were open seven nights a week all summer. (The Sunday evening dance didn't get started until midnight—hence, it was called Midnight Frolic. This was out of respect for the Lord's Day Act.) Sunday afternoons there were concerts of classical music.

Les eaux richement minéralisées du lac Manitou attirent de longue date des visiteurs à cette localité que d'aucuns appellent « la Carlsbad du Canada ».

Au début des années 1900, ils arrivaient par trains spéciaux d'aussi loin que Winnipeg, Regina et Edmonton. Ils venaient trouver le repos et la détente, et se baigner dans les eaux bienfaisantes. Les hôtels et auberges pouvaient accueillir jusqu'à 15 000 personnes dans une saison.

La fin de la guerre puis la fin de la Prohibition en Saskatchewan (1924) ont favorisé l'essor de ce centre de villégiature. Il est devenu une destination en vogue pour les vacances thermales.

Les chauds soirs d'été, lorsque les gens voulaient se divertir, ils sortaient danser.

Manitou Springs comptait trois salles de danse en 1928 lorsque Danceland a ouvert ses portes. Toutes ouvraient tous les soirs de la semaine pendant l'été. (Le dimanche soir, par respect pour la loi pour le jour du Seigneur, la danse ne commençait qu'à minuit. C'est pourquoi on l'appelait « Midnight Frolic », ou « folie de minuit ».) Les dimanches après-midi, on y donnait des concerts de musique classique.

Sur les trois salles, seule Danceland – un vaste bâtiment surplombant le lac – a survécu jusqu'à ce jour.

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs

Dancing the Night Away

Of the three dance halls, only Danceland—a great sprawling place overlooking the lake—is still standing.

This is a place dedicated to the pleasures of social dancing—the polka, two-step, foxtrot, waltz. And as befits a great dance hall, Danceland has a fabulous floor.

The floor is 5,000 square feet of gold-hued maple tongue and groove. No nails were used in its construction. If the floor seems to “float,” that’s because it really does. The floor rests upon a six-inch layer of coiled horsehair. The horsehair cushion is what gives the floor its bounce. Hoofers who have been dancing here for years swear the floor is a marvel. They feel no pain, no matter how long they dance. This was important in the years when endurance dancing was popular.

History records that Danceland was one of four places in North America with this kind of special horsehair cushion beneath the dance floor. Two, in Winnipeg Beach and Seattle, have been demolished. The Commodore Club, in Vancouver, had its horsehair removed during renovations.

Danceland’s floor is as fabulous as ever, and the place is still going strong.

Wellington White, a businessman from Moose Jaw, had the vision to see the potential of Manitou Springs as a tourism destination. White funded the construction of a spa and indoor pool in the small resort town. Then he decided to build a grand dance hall. He called it Danceland. The project took three years to build. In order to meet the schedule, contractors put 100 men on the job.

The hall is built of Douglas fir that came all the way from B.C. by rail. A huge arched roof encloses the vast 13,000 square foot hall. The curved shape of the roof sheds most of the snow that falls in winter. The intricate arched truss design provides the strength needed to hold the weight of any snow that does accumulate. Inside the hall, the arch of the ceiling adds to the feeling of spaciousness.

In the early years of Danceland, there was no entrance charge. Sometimes families with young children would come to sit on the benches and listen to the bands play their favourite tunes—songs such as *When My Baby Smiles at Me*, *Nobody’s Sweetheart*, and *Limehouse Blues*.

But most people came to dance. At the first

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs

Danser jusqu’aux petites heures

Cet endroit est voué aux plaisirs de la danse sociale – polka, two-step, foxtrot, valse. Et comme il se doit, il est doté d’une magnifique piste de danse.

Le plancher fait 5 000 pieds carrés d’érable embouveté à la teinte dorée. Aucun clou n’a été utilisé pour le construire. S’il semble « flotter », c’est que c’est précisément ce qu’il fait. Il repose sur une couche de 6 pouces de crin enroulé. C’est ce coussin qui fait rebondir le plancher. Les spécialistes de la claquette qui y dansent depuis des années jurent que c’est une merveille. Ils peuvent danser à volonté sans jamais souffrir. Voilà qui avait son importance à l’époque où la danse d’endurance était en vogue.

L’histoire retiendra que Danceland était un des quatre endroits en Amérique du Nord ayant cette sorte de coussin de crin sous la piste de danse. Deux d’entre eux, à Winnipeg Beach et à Seattle, ont été détruits. Au Commodore Club, à Vancouver, le crin a été enlevé durant des rénovations.

La piste de Danceland reste aussi formidable que jamais, et l’établissement demeure en vogue.

Wellington White, un homme d’affaires de Moose Jaw, avait su reconnaître le potentiel de Manitou Springs comme destination touristique. Il avait financé la construction d’un centre de thermalisme et d’une piscine intérieure dans la petite localité de villégiature. Ensuite, il avait décidé de construire une salle de danse grandiose. Il l’a appelée Danceland. Il a fallu trois ans pour mener le projet à bien, et les entrepreneurs ont mis 100 travailleurs à l’ouvrage pour le terminer dans le délai.

La salle est construite en pin de Douglas transporté en train depuis la Colombie-Britannique. Un énorme toit voûté recouvre le vaste immeuble de 13 000 pieds carrés. Sa forme courbée fait que l’hiver, la plus grande partie de la neige en glisse. Celle qui subsiste est amplement soutenue par les fermes de conception élaborée. À l’intérieur, le plafond voûté rehausse l’impression d’espace.

Dans les premières années, il n’y avait pas de frais d’entrée à Danceland. Quelquefois, des familles avec de jeunes enfants venaient s’asseoir sur les bancs pour écouter les orchestres jouer leurs morceaux préférés – des chansons comme *When My Baby Smiles at Me*, *Nobody’s Sweetheart* ou *Limehouse Blues*.

Mais en général, les gens venaient pour danser. Dès les premières notes de musique, des centaines de couples se ruaient sur la piste.

Les danses payantes étaient en vogue. Seuls les hommes devaient payer : 10 cents la danse ou 25 cents pour trois. La piste était cordonnée et pen-

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs

Dancing The Night Away



AL MIERAU

sound of music, hundreds of couples headed out “to cut the rug.”

Jitney dances were popular. Only the men had to pay—a dime a dance or three dances for a quarter. The dance floor was roped off and, as the couples two-stepped, waltzed or trotted by, a floor walker went round collecting the coins.

Popular house bands in those early years were Guy Watkins and the Art Harmony Seven. Other stars who played here were Wilf Carter, Guy Lombardo, Don Messer, Duke Ellington, the Inkspots, Sammy Kaye, and Mart Kenney.

Over the years Danceland had a series of owners. The building was upgraded but the dance floor wasn't tampered with. In 1996, the walls were insulated and furnaces were installed.

With the new insulation and heating system, current owners Mildred and Arnold Strueby are able to keep Danceland open year-round. They offer a full schedule of dances, concerts, and special events.

Danceland is still a mecca for dancers. They come from across Canada and even other countries.

Every Saturday night the couples take to the floor, gliding gracefully to the rhythms of old-time bands or whirling around to the polka tunes of Walter Ostanek. The music and the miraculous maple floor keep them going until the wee hours.

SASKATCHEWAN

Danceland, Manitou Springs

Danser jusqu'aux petites heures

dant que les couples y allaient de leur two-step, de leur valse ou de leur foxtrot, un perceur faisait le tour pour recueillir la monnaie.

Les orchestres maisons prisés dans ces premières années étaient Guy Watkins et le Art Harmony Seven. D'autres vedettes s'y sont produites, comme Wilf Carter, Guy Lombardo, Don Messer, Duke Ellington, les Inkspots, Sammy Kaye et Mart Kenney.

Au fil des ans, Danceland est passé à une suite de propriétaires. L'édifice a été amélioré, mais on n'a pas touché à la piste de danse. En 1996, les murs ont été isolés et des fournaies ont été installées.

Grâce à ces aménagements, les propriétaires actuels Mildred et Arnold Strueby peuvent ouvrir Danceland toute l'année. Ils y présentent un programme complet de danses, concerts et autres événements spéciaux.

Danceland est une Mecque pour les danseurs. Ils viennent de partout au Canada et même de l'étranger.

Tous les samedis soir, les couples envahissent la piste, glissant gracieusement au rythme d'orchestres traditionnels ou virevoltant sur les airs de polka de Walter Ostanek. La musique et le miraculeux plancher d'érable les font danser jusqu'aux petites heures.

Dance Halls In Canada

The First World War ushered in a new freedom in social attitudes in Canada. Gone was the strict Victorian insistence on hard work and emotional restraint. People wanted to go out and have a good time. And they were mad for dancing. The old quadrille and reel dances with their complex steps were passé. New dances like the two-step and fox-trot let couples hold each other close, and there was no fancy footwork.

With the new social freedom, dance halls flourished. Some were free-standing pavilions like Danceland. Many dance halls were located in major hotels.

- The Palais Royal, on Lake Ontario in Toronto, opened in 1922, was built to house both a dance hall and boat factory.
- The dance pavilion in Grand Bend, Ontario was where the Lombardo Brothers Orchestra first played. The group later found fame in Cleveland and eventually settled in New York City, where Guy Lombardo and his Royal Canadians played the Roosevelt Hotel for 33 years.
- Another favourite was the Pavilion Dance Hall in Kincardine, Ontario, built in 1923. Lombardo and Mart Kenney played here.
- At Victoria Hall in Westmount dancing was popular during the 1930s and 1940s. Every Saturday night there was a dance with the Johnny Holmes Orchestra playing the music. From 1942-48 Oscar Peterson played piano with the band.

Victoria Hall was probably the first municipal auditorium built in Canada. A Tudor-style building of sandstone, Victoria Hall was constructed in 1899. After fire destroyed the original, it was rebuilt in 1924. The hall differs from the traditional combined town hall/ opera house (see Manitoba's Virden Opera House). This building had a single purpose: an auditorium for social functions. Today the hall functions as a community centre with concert hall and enlarged space for meeting rooms and galleries.

Salles de danse au Canada

La Première Guerre mondiale a entraîné une nouvelle liberté dans les attitudes sociales au Canada. C'était la fin de l'époque victorienne avec son insistance sur le travail et la discrétion émotionnelle. Les gens voulaient sortir et s'amuser, et ils étaient fous de la danse. Les vieilles danses du quadrille et du reel, avec leurs pas compliqués, étaient reléguées au passé. Les nouvelles danses comme le two-step et le foxtrot permettaient aux couples de se rapprocher, sans avoir à maîtriser de savants jeux de pied.

La nouvelle liberté sociale a permis l'essor des salles de danse. Certaines étaient des pavillons autonomes, comme Danceland. D'autres étaient situées à l'intérieur de grands hôtels.

- Le Palais Royal, sur le lac Ontario à Toronto, a été ouvert en 1922. Il a été construit pour abriter à la fois une salle de danse et une fabrique de bateaux.
- Le pavillon de danse de Grand Bend (Ontario) est le premier lieu où s'est produit le Lombardo Brothers Orchestra. Guy Lombardo a par la suite acquis la célébrité à Cleveland avant de s'établir à New York, où lui et ses Royal Canadians ont joué à l'hôtel Roosevelt pendant 33 ans.
- Un autre lieu prisé est le Pavilion Dance Hall à Kincardine (Ontario), construit en 1923. Guy Lombardo et Mart Kenney y ont joué.
- Au Victoria Hall à Westmount, la danse était à la mode dans les années 1930 et 1940. Chaque samedi soir, le bal était animé par l'orchestre de Johnny Holmes. De 1942 à 1948, Oscar Peterson l'accompagnait au piano.

Le Victoria Hall est probablement le premier auditorium municipal au Canada. L'immeuble de grès réalisé dans le style Tudor a été construit en 1899. Après qu'un incendie ait détruit le bâtiment original, il a été reconstruit en 1924. Il se distingue des édifices municipaux servant à la fois de lieu d'assemblée et d'opéra (voir l'Opera House de Virden au Manitoba). Celui-ci n'a qu'une seule fonction : auditorium pour rencontres sociales. Aujourd'hui, il fait office de centre communautaire doté d'une salle de concert et d'un vaste espace où se trouvent salles de réunion et galeries.

MANITOBA

The Virden Auditorium Theatre The Little Opera House on the Prairie

MANITOBA

Le Virden Auditorium Theatre La petite salle d'opéra des Prairies



RICK KRISTJANSON

In 1911 in a mood of swelling civic pride, the citizens of Virden decided to build themselves an important new building. They had been making do, using space in the fire hall (1895) for their civic offices. Their town was growing. The railroad had arrived. They wanted a new building that would be worthy of a town of Virden's importance. They decided on a single structure to house two facilities: a town hall and opera hall.

By "opera hall" the good burghers of Virden meant something grand and wonderful. They didn't mean a hall devoted exclusively to opera. Popular music, concerts, vaudeville, theatre, and a little Mozart or Gilbert and Sullivan on the side were what they had in mind.

Opera halls abounded in those days. Winnipeg and Brandon had opera halls. Even smaller centres, like Manitou and Neepawa, had concert halls.

The town hired Brandon architect W.A. Elliott to design the new combination building. His plan called for a street level town office, with a decorative crown on the façade, and a grand auditorium in the rear. The total budget was \$32,219.

En 1911, stimulés par la fierté municipale, les citoyens de Virden décident de se construire un nouvel édifice. Jusque-là, ils s'étaient contentés de loger les bureaux municipaux dans la caserne de pompiers (de 1895). Leur ville grandissait. Le chemin de fer était arrivé. Ils voulaient un nouvel immeuble digne de l'importance de Virden. Ils choisissent d'ériger une seule structure qui abriterait à la fois l'hôtel de ville et une salle d'opéra.

Quand ils disaient « salle d'opéra », les bons citoyens de Virden pensaient grandiose et magnifique, mais pas nécessairement une salle réservée à l'opéra. De la musique populaire, des concerts, du vaudeville, du théâtre et un peu de Mozart ou de Gilbert et Sullivan en supplément, voilà ce qu'ils envisageaient.

Les salles d'opéra abondaient à cette époque. Winnipeg et Brandon en avaient. Et même de plus petites localités, comme Manitou et Neepawa, avaient des salles de concert.

La ville embauchera l'architecte de Brandon W.A. Elliott pour dessiner le nouvel immeuble polyvalent. Celui-ci prévoira les bureaux municipaux au rez-de-chaussée, une couronne décorative sur la façade et un grand auditorium à l'arrière. Le budget total s'élève à 32 219 \$.

Une grande partie de cette somme sera consacrée

MANITOBA

The Virden Auditorium Theatre The Little Opera House on the Prairie

A good amount of that money went towards the hall. It was as grand as any hall or theatre in Winnipeg or Toronto. A great proscenium arch framed the stage; red velvet curtains flowed from the loges. The stage curtain was a billowing swath of Russian silk, hand-painted with an exotic Mediterranean scene. The Toronto-based Great Eastern Scene Painting Company did the job for \$947. The Chicago firm Andrew and Company supplied the plush theatre seats, edged with cast iron scrollwork. There was seating for 500 people, a third of the town's population.

The grand opening in February 1912 was a triumph. The audience hushed as the orchestra began playing the overture. The curtain went up on a production of Molière's biting comedy, *The Misogynist*, performed by a local amateur troupe.

Not long after, the Allen Players, a professional theatre company, came to town. They performed a dramatic version of Tolstoy's *Resurrection*.

For the first opera, in 1915 the Virden Dramatic and Operatic Society staged a lavish production of Gilbert and Sullivan's *The Mikado*. The Virden Orchestra also performed regularly.

The arts had found a happy home in western Manitoba.

When movies became the rage, the theatre purchased a movie projector and regularly played silent films and then talkies. But when a drive-in theatre came to town, it was too much.

The theatre closed in 1980. Then the old fire hall was demolished. It looked as if the auditorium would be torn down.

The town council and community came to the rescue. Everyone pitched in. Local tradesmen volunteered and did much of the restoration themselves. Folks raised enough money to pay for the rest—including luxurious new velvet drapes.

The second grand opening of the Virden Opera Hall took place in April 1982. The theatre is thriving again. The stage is booked eleven months of the year. And new generations get to share in pleasure of hearing live music and theatre in the beautiful opera house that their ancestors built on the open prairie.

MANITOBA

Le Virden Auditorium Theatre La petite salle d'opéra des Prairies

à la salle. Celle-ci est aussi grandiose qu'aucune salle ou aucun théâtre à Winnipeg ou Toronto. Une énorme arche de proscenium encadre les planches; des rideaux de velours rouge descendent depuis les loges. Le rideau de scène est un grand ruban ondoyant de soie russe sur lequel une scène méditerranéenne exotique est peinte à la main. L'entreprise torontoise Great Eastern Scene Painting Company a réalisé ce travail au prix de 947\$. Les confortables fauteuils des spectateurs sont fournis par Andrew and Company, de Chicago; ils sont ornés de volutes en fer forgé. Il y a place pour 500 personnes, soit le tiers de la population de la ville.

L'inauguration, en février 1912, est un triomphe. L'assistance retient son souffle lorsque l'orchestre joue l'ouverture. Le rideau se lève sur une représentation de la comédie mordante de Molière, *Le Misogyne*, donnée par une troupe amateur locale.

Peu après, les Allen Players, une compagnie de théâtre professionnelle, présentera une version dramatique de la *Résurrection* de Tolstoï.

Pour le premier opéra, en 1915, la Virden Dramatic and Operatic Society monte une version somptueuse du *Mikado* de Gilbert et Sullivan. L'Orchestre de Virden se produira aussi régulièrement dans la salle.

Les arts auront ainsi trouvé un foyer dans l'ouest du Manitoba.

Lorsque le cinéma commence à faire fureur, le théâtre achète un projecteur et présente régulièrement des films muets, puis des films sonorisés. Mais lorsqu'un cinéparc apparaît dans la ville, il ne peut plus survivre.

Le théâtre ferme en 1980. Par la suite, l'ancienne caserne de pompiers est démolie. On craint alors que l'auditorium subira le même sort.

Le conseil municipal et la communauté viennent toutefois à son secours. Tout le monde fera sa part. Des ouvriers feront bénévolement une grande partie de la restauration. D'autres recueilleront suffisamment de fonds pour payer le reste—y compris de nouveaux rideaux luxueux en velours.

La deuxième grande ouverture du Virden Opera Hall a lieu en avril 1982. Le théâtre est à nouveau florissant. La scène est réservée 11 mois l'an. Et de nouvelles générations peuvent assister à des spectacles de musique et de théâtre dans le magnifique opéra que leurs ancêtres ont construit dans la plaine.

YUKON

Palace Grand Theatre

Let the Good Times Roll
King Street, Dawson City



HERITAGE CANADA FOUNDATION

YUKON

Palace Grand Theatre

Que la fête commence!
Rue King, Dawson

LA FONDATION HÉRITAGE CANADA

The discovery of gold in the Yukon, August 17, 1896, catapulted Dawson City into the ranks of major cities. In just two years it grew from a ramshackle settlement of tents and shanties to be the largest Canadian city west of Winnipeg, with a population of 40,000.

Dawson was a frontier boom town. By 1898 the town had telephone service, running water and even steam heat for some buildings. Andrew Carnegie donated \$25,000 for a library.

Some of the finest buildings in town, though, were the dance halls, saloons, hotels, and theatres.

Miners with gold dust in their pockets had big appetites (lobster, oysters, champagne and other delicacies were shipped from San Francisco) and they were a captive audience for entertainment. Smart entrepreneurs followed the miners to Dawson.

The Opera House, the Tivoli, Monte Carlo, the Novelty, and the Amphitheatre—all opened in quick succession.

The Palace Grand Theatre was the finest of them all.

The Palace Grand was built by a character

La découverte d'or au Yukon, le 17 août 1896, catapulte la ville de Dawson parmi les grandes villes. En à peine deux ans, le ramassis de tentes et cabanes devient la plus grande ville canadienne à l'ouest de Winnipeg, avec une population de 40 000 habitants.

Dawson est une ville-champignon pionnière. En 1898, elle dispose du téléphone, de l'eau courante et même du chauffage à la vapeur pour certains bâtiments. Andrew Carnegie versera un don de 25 000 \$ pour une bibliothèque.

Cependant, certains des plus beaux immeubles de la ville sont les salles de danse, les bars, les hôtels et les théâtres.

Les mineurs aux poches pleines de poussière d'or avaient bon appétit (homards, huîtres, champagne et autres mets savoureux étaient expédiés depuis San Francisco) et ils constituaient un public captif pour les divertissements. Des entrepreneurs avisés ont suivi les mineurs à Dawson.

En peu de temps ont été inaugurés l'Opera House, le Tivoli, le Monte Carlo, le Novelty et l'Amphithéâtre.

Le Palace Grand Theatre les surpassera tous.

Il a été construit par un personnage du nom de « Arizona Charlie » Meadows. Celui-ci était un esprit universel de son époque : pionnier, cowboy,

YUKON

Palace Grand Theatre

Let the Good Times Roll

King Street, Dawson City

named “Arizona Charlie” Meadows. He was a Renaissance man of his day—frontiersman, cowboy, Indian fighter, gold miner, showman, and sharpshooter. Meadows came to Dawson to make his fortune in the theatre business. He built a theatre that was certainly a “palace” by Dawson standards.

Constructed of wood salvaged from stern-wheelers that plied the Yukon River, the exterior is clad in an intricate pattern of herringbone panelling. Five tall arched windows lend a classical air. The false pediment front and bay windows of the upper story are typical of boom town building of the time.

Inside, the theatre is a grander. The U-shaped space could accommodate 2,200 in a double-tier of balconies and two rows of boxes on the sides. Meadows went to the expense of bringing in upholstered “opera chairs” to seat several hundred.

According to a news story in the local paper, *The Nugget*, opening night was a big success. The audience literally roared its approval, Dawson style, howling like malamute sled dogs.

To keep the miners happy, the Palace Grand brought in every kind of entertainment from opera to wild-west shows. There were comic sketches, one act farces, songs and dances, and even boxing and wrestling matches. If it was a slow night, then Arizona Charlie might leap to the stage and thrill the audience with his sharp-shooting act.

The Palace Grand that stands today is a faithful reconstruction. The federal government’s intent, in 1959, was to restore the original theatre. However, escalating costs and construction difficulties prevented that, and politicians decided that reconstruction was a better choice.

The reconstructed theatre gives visitors a taste of what a night on the town in Dawson was like a hundred years ago. They get to enjoy “Gaslight Follies,” a show of old-time vaudeville and melodrama, performed nightly during the summer tourist season.

YUKON

Palace Grand Theatre

Que la fête commence!

Rue King, Dawson

tueur d’Indiens, chercheur d’or, homme de spectacle et tireur d’élite. Meadows vient à Dawson pour faire fortune dans le théâtre. Il construit un théâtre qui était assurément un « palais » selon les normes de Dawson.

Construit de bois récupéré des vapeurs à une roue qui naviguaient sur le fleuve Yukon, l’extérieur est revêtu de panneaux suivant un motif élaboré en chevrons. Cinq hautes fenêtres cambrées lui donnent une allure classique. La fausse façade à frontons et les fenêtres en baie de l’étage supérieur sont typiques des bâtiments de ville-champignon de l’époque.

À l’intérieur, le théâtre est plus grandiose. L’espace en U peut accueillir 2200 personnes sur deux étages de balcons et deux rangées de loges latérales. Meadows ne craint pas de dépenser pour des centaines de fauteuils d’opéra rembourrés.

Selon le journal local *The Nugget*, le soir de première est un grand succès. Le public exprime son approbation avec enthousiasme, à la façon de Dawson, en hurlant comme des chiens de traîneau malamutes.

Pour soutenir l’intérêt des mineurs, le Palace Grand présente tous les genres de divertissement, depuis l’opéra jusqu’aux spectacles du Far West. Il y a des sketches comiques, des numéros comiques à un acte, des chants et de la danse, même des matches de boxe et de lutte. Les soirées plus calmes, Arizona Charlie bondit volontiers sur la scène pour émerveiller les spectateurs avec son numéro de tir de précision.

Le Palace Grand d’aujourd’hui est une reconstruction fidèle. En 1959, le gouvernement fédéral a l’intention de restaurer le bâtiment original. Cependant, l’escalade des coûts et des difficultés techniques l’en empêche; les politiciens décident qu’il vaut mieux reconstruire.

Le théâtre reconstruit donne aux visiteurs un aperçu de ce qu’était une soirée de sortie à Dawson il y a 100 ans. Et ils peuvent assister aux « Gaslight Follies », un spectacle de vaudeville et mélodrame à l’ancienne présenté chaque soir à la saison touristique.

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto



DON AGOPSOWICZ

If these walls could talk, what stories they'd tell!

They'd tell about the historic Convention of 1859, when 500 Reformers led by George Brown debated on a new federal union for the two Canadas. (It wasn't until Charlottetown that a new federation, involving the Maritimes too, was agreed to.)

They'd tell about Frederick Douglass, former slave and leading Abolitionist, who made impassioned speeches here against slavery. In the 1850s and 1860s the Hall was the regular meeting place of the Anti-Slavery Society of Canada.

And there were concerts too. Jenny Lind, the Swedish nightingale, mesmerized a packed audience with her coloratura singing of songs by Dvorak, Handel and Bizet.

Si ces murs pouvaient parler, que n'auraient-ils à raconter!

Ils vous parleraient de l'historique congrès de 1859 lorsque 500 réformistes dirigés par George Brown ont débattu d'une nouvelle union fédérale pour les deux Canada. (Ce ne serait que plus tard à Charlottetown que l'accord se ferait sur une nouvelle fédération englobant les Maritimes.)

Ils vous parleraient de Frederick Douglass, ancien esclave et chef de file des abolitionnistes, qui a prononcé ici des discours enflammés contre l'esclavage. Dans les années 1850 et 1860, la salle était le lieu de rencontre régulier de la Société anti-esclavagiste du Canada.

Il y avait aussi des concerts. Jenny Lind, le rossignol suédois, a magnétisé une salle comble avec son interprétation de coloratura de chansons de Dvorak, Handel et Bizet.

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto

And side-shows: Tom Thumb, star of P.T. Barnum shows, was one of the top acts that played the St. Lawrence.

And the most fashionable craze in mid-century entertainment—tableaux. In 1859, the Bunyan Tableaux, consisting of sixty life-size painted scenes illustrating *Pilgrim's Progress*, played to a packed house. Admission was 25 cents, or 50 cents for a reserved seat.

These walls have seen it all.

St. Lawrence Hall is a Toronto landmark and a survivor. Fire, urban renewal and modernization have left not a trace of more than 20,000 other buildings. But St. Lawrence Hall endured.

In fact, it was a fire that got it all started. After the 1849 blaze that destroyed Toronto's old market building and ravaged many buildings in the downtown core, the city decided to build a grand hall to accommodate Toronto's many balls and social gatherings.

William Thomas, architect and engineer from Gloucestershire, England, was commissioned to design the project. His plan called for a hall and adjacent market building.

The location was one of the most fashionable streets of the period and a busy shopping district: King Street East.

Thomas designed a massive four-storey building of brick and sandstone in a modified Renaissance Revival style with lavish sculptural details.

Renaissance features include the three prominent arches and four two-storey high Corinthian columns of the entrance. Canadian interpretations of classical elements are the decorative gargoyle-like wings and sculpted heads representing deities of the St. Lawrence and Niagara Rivers and Lake Ontario. The slate-covered mansard roof is crowned with a Corinthian colonnade which in turn supports a large cupola and bell. The colonnade and cupola give the Hall its unmistakable profile.

Inside, the building is no less impressive. Fine marble floors, fancy wood panelling, anterooms, a sweeping staircase, ornate pilasters and cornice mouldings—all contribute to the atmosphere of a grand building, the rival of any European palace.

In the great hall gas-lit chandeliers glow. The coved plaster ceiling is painted with a

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto

Puis il y avait les spectacles forains : Tom Thumb, vedette de P.T. Barnum, est un des artistes les plus prisés à avoir donné une représentation au St. Lawrence.

Enfin, il y a eu la forme la plus élégante de divertissement à faire fureur au milieu du 19^e siècle : les « tableaux ». En 1859, les tableaux Bunyan, comprenant 60 peintures de scènes grandeur nature illustrant *Pilgrim's Progress*, ont été présentés à guichets fermés. L'entrée était de 25 cents, ou 50 cents pour un siège réservé.

Ces murs ont vu tout cela.

Le St. Lawrence Hall est un monument de Toronto et un survivant. Face au feu, au renouvellement urbain et à la modernisation, plus de 20 000 autres immeubles sont disparus sans laisser de trace. Mais le St. Lawrence Hall demeure.

En fait, c'est par un feu que tout a commencé. Après l'incendie de 1849 qui a détruit l'immeuble du vieux marché de Toronto et ravagé de nombreux bâtiments du centre-ville, la ville décide de construire une grande salle pour accueillir les nombreux bals et autres rencontres sociales de Toronto.

William Thomas, architecte et ingénieur de Gloucestershire (Angleterre), est chargé d'élaborer le projet. Son plan prévoit une salle et un immeuble du marché adjacent.

L'endroit retenu est une des rues les plus élégantes de l'époque et un quartier commerçant achalandé : la rue King Est.

Thomas dessine un bâtiment massif de quatre étages en brique et grès, dans un style néo-Renaissance modifié, avec de somptueux détails sculpturaux.

Parmi les traits propres au style Renaissance figurent trois arches saillantes et quatre colonnes corinthiennes de deux étages à l'entrée. Les ailes et têtes sculptées à la façon de gargouilles décoratives et représentant des divinités du fleuve Saint-Laurent, de la rivière Niagara et du lac Ontario sont des interprétations canadiennes d'éléments classiques. Le toit en mansarde recouvert d'ardoise est couronné d'une colonnade corinthienne qui soutient elle-même une grande coupole et une cloche. La colonnade et la coupole confèrent à l'immeuble son profil instantanément reconnaissable.

L'intérieur n'est pas moins impressionnant. Des sols de beau marbre, d'élégants panneaux de bois, des antichambres, un escalier grandiose, des pilastres et moulures de corniche ornées, tout participe à l'atmosphère d'un bâtiment majestueux – capable de rivaliser avec les plus beaux palaces européens.

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto

bevy of nude female beauties. (In fact, the Victorian public of the day complained that the nudes were not well painted!)

After a brief period of popularity, St. Lawrence Hall began to lose out to the competition. By the late 1870s there was a glut of newer concert halls and opera houses. The St. Lawrence sat ignored for many years.

For a time after the Second World War, the Salvation Army used the building during winter months for a men's hostel.

Then in 1951 the National Ballet moved in. Celia Franca, the ballet's founder and artistic director, recalled that in those early years there were often fellows wandering in to dance class looking for an inexpensive room. They had no interest in doing barre work or learning arabesques!

St. Lawrence Hall was saved from almost certain demolition in 1961 when historical preservation groups convinced the city to acquire the Hall. Restoration began. Old plaster was scraped away, new framing went up. The resilient old floor of the great hall (where Nureyev, Kain and so many others had practised) was refinished. The only structural change was the removal of the stage that had held some of the greatest performers of the 19th century.

Today St. Lawrence Hall has been reborn. It is home to groups including Heritage Toronto and Opera Atelier. The Hall is a popular venue for weddings, banquets and other special events. And it's a favourite setting for the production of TV series and films and music videos.

ONTARIO

St. Lawrence Hall

Toronto

Dans la grande salle, des lustres au gaz rayonnent. Sur le plafond de plâtre orné de gorges est peinte une bande de femmes nues. (À l'époque, le public victorien se plaindra que les nus n'étaient pas bien réalisés!)

Après une brève période de succès populaire, le St. Lawrence Hall commencera à souffrir de la concurrence. À la fin des années 1870, il y a un surcroît de salles de concerts et maisons d'opéra plus récentes. Pendant de nombreuses années, le St. Lawrence sera négligé.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Armée du Salut utilise l'immeuble pour en faire une auberge pour hommes pendant l'hiver.

En 1951, le Ballet national y emménage. Sa fondatrice et directrice artistique Celia Franca se rappelle que les premières années, il arrivait souvent que des hommes fassent irruption dans une classe de danse, à la recherche d'une chambre à bon compte. Ils n'avaient aucun intérêt à faire des exercices à la barre ou apprendre des arabesques!

En 1961, le St. Lawrence Hall est sauvé d'une démolition presque certaine lorsque des groupes de préservation historique convainquent la ville d'en faire l'acquisition. La restauration débute ensuite. Le vieux plâtre est arraché, de nouvelles charpentes sont posées. Le vieux plancher résistant de la grande salle (où Nureyev, Kain et tant d'autres ont répété) est remis à neuf. Le seul changement structurel est l'enlèvement de la scène où s'étaient produits certains des plus grands artistes du 19^e siècle.

Aujourd'hui, le St. Lawrence Hall connaît une nouvelle vie. Y sont installés des groupes tels que Heritage Toronto et Opera Atelier. Il est un lieu prisé pour les mariages, banquets et autres activités spéciales. Il sert aussi de plateau de tournage pour des séries télévisées, des films et des vidéoclips.

ONTARIO

Victoria Memorial Museum (Museum Of Nature)

Ottawa

ONTARIO

Musée commémoratif Victoria (Musée canadien de la nature)

Ottawa



MARTIN LIPMAN

The Victoria Memorial Museum building (VMMB)—home of the National Museum of Nature—could be called Canada’s “national castle.”

It certainly looks like a castle—with its massive size, superb stonework, crenellated roof, and towers and turrets.

The VMMB is the birthplace of four of Canada’s national museums: the National Gallery of Canada, the Museum of Civilization, the Museum of Science and Technology, and the Museum of Nature, which still calls VMMB home.

The Museum was built between 1905 and 1911 with a grand national purpose: to demonstrate the importance of the capital and to house the national collection of the Geological Survey of Canada.

Sir William Logan, the brilliant geologist and founder of the Geological Survey, had assembled an extensive collection of rocks, minerals, and fossils of Ontario and Quebec.

L’Édifice commémoratif Victoria (ECV) – qui abrite le Musée canadien de la nature – pourrait aussi bien s’appeler le « château national » du Canada.

Il a en effet l’allure d’un château : dimensions massives, superbes ouvrages en pierre, toit à créneaux, tours et tourelles.

L’ECV est le lieu de naissance de quatre musées nationaux du Canada : le Musée des beaux-arts du Canada; le Musée canadien des civilisations; le Musée des sciences et de la technologie; et le Musée canadien de la nature – qui est toujours installé dans l’ECV.

L’édifice a été construit entre 1905 et 1911 en vue de réaliser un grand but national : démontrer l’importance de la capitale et abriter la collection nationale de la Commission géologique du Canada.

Sir William Logan, le brillant géologue fondateur de la Commission, avait monté une vaste collection de pierres, minéraux et fossiles d’Ontario et du Québec. Celle-ci formera la base du premier musée de l’histoire naturelle et de l’étude géologique que Logan fonde en 1853.

ONTARIO

Victoria Memorial Museum (Museum Of Nature)

Ottawa

The collection was the basis for the first Geological Survey and Natural History Museum, which Logan founded (1853).

When Parliament decided to build a new home for the museum, Prime Minister Wilfrid Laurier envisioned a large project including a ceremonial promenade leading from Parliament, along Metcalfe Street, to the museum. A building site exactly one mile south of the Parliament buildings was selected. (At the time it was a cow pasture). The plan for the Metcalfe promenade was abandoned, but the new museum building went ahead.

Chief Architect for the Dominion of Canada was David Ewart. He did research in Europe, visiting castles and major buildings in England and on the continent.

Ewart's final plan shows the various influences of that field trip: the symmetry and heavy massing of the Beaux-Arts style along with references to Tudor Revival. There are echoes of the neo-Gothic Parliament, too, in the design of a tower crowned with turrets, clock and spire. Story has it that Ewart recruited 300 stonemasons from Scotland to do the stonework.

Although "old world" in character, the Victoria Memorial Museum exudes Canadiana. Many decorative features of the museum's interior and exterior refer to Canada's flora and fauna. For instance, trefoil stained glass windows show typical plants and fruit. Two moose-heads look down over the main entrance. And a floor mosaic in the entrance foyer depicts a majestic bull moose. (For a few years the moose was covered up because a few people complained that the rear view of the animal was too revealing!)

However all did not proceed happily during construction. Early on, the site's unstable clay soil presented serious problems. The foundation started to crack, and Ewart had to modify his plans.

In 1915, the most distinctive element of the building, the tower, was pulling away from the main structure. There was no choice but to lop off eighty feet.

Staff of the new museum had barely finished unpacking the collections when a terrible fire destroyed Centre Block of Parliament. Immediately the museum's amphithe-

ONTARIO

Musée commémoratif Victoria (Musée canadien de la nature)

Ottawa

Lorsque le Parlement décide de construire une nouvelle demeure pour le musée, le premier ministre Wilfrid Laurier envisage un vaste projet comprenant une promenade cérémoniale menant du Parlement jusqu'au musée en passant par la rue Metcalfe. Un lieu de construction est choisi exactement un mille au sud des édifices du Parlement. (À l'époque, c'était une prairie.) Le projet de la promenade Metcalfe sera abandonné, mais la construction du nouveau musée est lancée.

L'architecte en chef du Dominion du Canada, David Ewart, mène des recherches en Europe. Il visitera des châteaux et autres constructions majeures en Angleterre et sur le continent.

Le plan définitif d'Ewart trahit les diverses influences de ce voyage : la symétrie et les volumes imposants du style Beaux-Arts côtoient des références relevant du néo-Tudor; on retrouve aussi des échos du Parlement néogothique dans une tour couronnée de tourelles, d'une horloge et d'une aiguille. On raconte qu'Ewart a recruté 300 ouvriers en Écosse pour réaliser la maçonnerie en pierre.

Bien que son caractère fasse « vieux pays », l'ECV est profondément canadien. De nombreux traits décoratifs intérieurs et extérieurs du musée évoquent la flore et la faune du Canada. Par exemple, des vitraux en trèfle illustrent des plantes et des fruits typiques. Deux têtes d'orignal se penchent sur l'entrée principale. Et une mosaïque sur le sol du foyer, à l'entrée, fait voir un majestueux orignal mâle. (Pendant quelques années, l'animal sera recouvert parce que d'aucuns s'étaient plaints de ce que la vue arrière était trop révélatrice!)

Durant la construction, tout ne se passe pas pour le mieux. Au début, le sol argileux instable présente de grands problèmes. La fondation commence à se fissurer et Ewart doit modifier ses plans.

En 1915, l'élément le plus distinctif de l'édifice, la tour, s'écarte de la structure principale. Il n'y a d'autre choix que d'en retrancher 80 pieds.

À peine le personnel du nouveau musée a-t-il fini de débarrasser les collections qu'un terrible incendie détruit l'édifice du Centre du Parlement. L'amphithéâtre du musée est aussitôt transformé en chambre des communes et les députés emménagent. Les sénateurs les imitent, s'installant dans la galerie de minéralogie. Ils y resteront quatre ans. Dans leurs quartiers temporaires, les dirigeants de l'État débattent de grands enjeux et adoptent des lois en conséquence : la conscription de 1917, la première loi de l'impôt sur le revenu et le droit de vote des

ONTARIO

Victoria Memorial Museum (Museum Of Nature)

Ottawa

atre was converted to a Commons chamber, and Members of Parliament moved in. The Senate soon followed and installed itself in the mineral gallery. Here the government remained for four years. From temporary quarters, leaders debated and legislated on important issues: the war-time draft of 1917, the first income tax legislation, and women's right to vote, in 1918.

When Sir Wilfrid Laurier died in 1919, his body lay in state in the museum.

Over the years, three national museums moved out and into their own permanent homes. Only the Museum of Nature has stayed put, the pre-eminent natural history museum in the country. Its gem and geology collections and dinosaur display are unforgettable.

In the 1960s the problem of shifting clay soils was finally solved and engineers were able to stabilize the building's foundation.

In the early 2000s, a major renovation project was underway. The work is meant to enhance the original design. It includes a new entrance, in the form of a glass "lantern," to echo the tower in Ewart's plan. Also, the structure will enclose a new stairway to upper floors.

There will be a new Fossil Gallery to house the museum's spectacular dinosaur skeletons.

It is safe to believe that Dominion Architect David Ewart would be pleased to see how well his museum is adapting to new times.

ONTARIO

Musée commémoratif Victoria (Musée canadien de la nature)

Ottawa

femmes, en 1918.

Lorsque sir Wilfrid Laurier décède en 1919, sa dépouille repose en chapelle ardente dans le musée.

Au fil des ans, trois des musées nationaux déménagent dans leur propre demeure permanente. Seul demeure le Musée de la nature, le plus important musée d'histoire naturelle au pays. Ses collections de gemmes, d'artefacts liés à la géologie et de dinosaures sont inoubliables.

Dans les années 1960, le problème des mouvements du sol en argile est finalement réglé : les ingénieurs parviennent à stabiliser la fondation de l'édifice.

Au début des années 2000, un grand projet de rénovation est lancé. Les travaux visent à rehausser le style original. Une nouvelle entrée sera aménagée sous forme de « lanterne » de verre rappelant la tour du plan d'Ewart. En outre, la structure recevra un nouvel escalier vers les étages supérieurs.

Par ailleurs, une nouvelle galerie des fossiles abritera les spectaculaires squelettes de dinosaures du musée.

Nul doute que l'architecte du Dominion David Ewart serait fier de voir comment son musée s'adapte aux temps nouveaux.

QUEBEC

Montreal Museum of Fine Arts / Musée des Beaux-Arts

A Happy Marriage of Old and New

QUÉBEC

Musée des beaux-arts de Montréal

L'ancien et le nouveau à l'unisson



HORSTEIN PAVILLION

Canada's oldest public art museum (1879) dates from a time when collections of fine art belonged to private individuals or institutions.

The local Art Association had the great notion that a thriving city such as Montreal deserved a museum dedicated to fine art, open to the public. They conceived of an art school as part of the project.

Benaiah Gibb, a local businessman, was leader of the group. When he died, he bequeathed land and his personal collection of paintings to the Association. The group was able to build Montreal's first public art gallery, on Phillips Square.

Over time, the museum outgrew its quarters. In 1912, the Association relocated to an impressive new museum on Sherbrooke Street.

Two of the leading architects of the day, brothers Edward and William S. Maxwell, were chosen to design the grand building. They chose a Beaux-Arts style—how fitting for a Musée de beaux-arts—to leave no doubt that the museum was an institution of great importance.

The classical façade of white marble creat-

Le plus ancien musée d'art public du Canada (1879) date d'une époque où les collections d'œuvres d'art appartenaient à des particuliers ou des institutions.

L'association locale des arts a la conviction qu'une ville en plein essor comme Montréal mérite un musée public consacré aux beaux-arts. Son projet en ce sens comprend une école d'art.

L'homme d'affaires local Benaiah Gibb est à la tête du groupe. Lorsqu'il décède, il lègue à l'association un terrain et sa collection personnelle de peintures. Le groupe construira la première galerie publique de beaux-arts de Montréal, au square Phillips.

Avec le temps, les locaux deviennent insuffisants. En 1912, l'association déménage dans un impressionnant nouveau musée sur la rue Sherbrooke.

Deux des plus grands architectes de l'époque, les frères Edward et William S. Maxwell, sont chargés de dessiner l'édifice. Ils choisissent de le réaliser dans le style Beaux-Arts – en toute logique pour un musée des beaux-arts – pour démontrer que le musée est un établissement de grande importance.

La façade classique de marbre blanc est une présence saisissante sur cette rue de solides demeures victorienne. Un grand escalier mène à une entrée tout aussi grandiose – un portique soutenu par quatre énormes colonnes ioniques encadre les portes de chêne hautes de 12 pieds et

QUEBEC

Montreal Museum of Fine Arts / Musée des Beaux-Arts

A Happy Marriage of Old and New

ed a striking presence on this street of solid Victorian mansions. A grand stairway led to an equally grand entrance—a portico, supported by four huge Ionic columns, frames the bronze-trimmed oak doors, 12 feet high. Inside, a formal staircase, worthy of a palace, swept up to the exhibition galleries.

One hitch in the building's progress is a sad footnote to history. The bas-relief of the façade had been designed by craftsmen in Europe. In April 1912 the models for bas-relief and the plaster worker were lost when the steamship Titanic sank. The façade was redesigned.

As the museum's collections grew, so did the support of the museum-going public. Under the leadership of F. Cleveland Morgan, volunteer curator from 1917 until 1962, the museum strengthened its collections of art from Quebec, Canada, Europe, and every other continent.

In the 1930s the museum's art school found a visionary director in the person of Arthur Lismer who brought in exciting programs for children and adults.

In the 1960s the museum changed its official name to Musée des beaux-arts de Montréal.

Twice there were expansions at the rear of the building, in a style compatible with the original. Still, the museum can only display 3% of its collection.

Moshe Safdie was hired to do a job some thought was impossible: create a new museum wing that related to the original building despite their distance from each other.

The architect's response to this challenge was to build a dramatic structure, undeniably of our time yet not at odds with its much older neighbours. The white marble façade echoes the original Beaux-Arts museum.

A controversial feature is the interior stairway. What's notable is the unusual spacing of risers and treads. This feature commands attention because it feels so odd to walk on. While some people complain, others say they enjoy this unusual sensation.

The new wing is compatible in spirit with its older Beaux-Arts sister. They share an attitude that seems to say, Art is important, and so is a beautiful public space devoted to art.

QUÉBEC

Musée des beaux-arts de Montréal

L'ancien et le nouveau à l'unisson

décorées de bronze. À l'intérieur, un grand escalier digne d'un palais monte gracieusement vers les galeries.

Un des problèmes rencontrés dans la construction relève d'un triste accident de l'histoire. Le bas-relief de la façade avait été dessiné par des spécialistes en Europe. En avril 1912, les modèles correspondants et le plâtrier qui les convoie sont perdus en mer lorsque le Titanic fait naufrage. Les dessins de la façade seront refaits.

À mesure que les collections du musée se développent, ainsi en va-t-il de l'appui au musée en tant qu'institution publique. Sous la direction de F. Cleveland Morgan, conservateur bénévole de 1917 à 1962, le musée augmentera ses collections d'art du Québec, du Canada, d'Europe et de tous les autres continents.

Dans les années 1930, l'école d'art du musée trouve en la personne d'Arthur Lismer un directeur visionnaire. Il créera des programmes fascinants pour enfants autant qu'adultes.

Dans les années 1960, le musée est rebaptisé Musée des beaux-arts de Montréal.

Le musée a été agrandi deux fois, vers l'arrière, dans un style compatible avec celui d'origine. Pourtant, le musée ne peut exposer que 3 p. 100 de sa collection.

Moshe Safdie sera engagé pour réaliser ce que certains estimaient impossible : créer une annexe du musée qui formerait un tout avec l'édifice original malgré la distance entre eux.

L'architecte a relevé le défi en construisant une structure dramatique résolument de son temps sans choquer par rapport à ses voisins bien plus anciens. La façade de marbre blanc reflète celle du musée original.

Son escalier intérieur suscite la polémique, avec l'espacement inhabituel des marches et contremarches. Celui-ci attire l'attention parce qu'il crée une impression bizarre lorsqu'on gravit l'escalier. Certains s'en plaignent alors que d'autres prennent plaisir dans cette sensation inusitée.

La nouvelle annexe est compatible avec l'esprit du bâtiment plus ancien. Les deux partagent une attitude qui semble affirmer que l'art est important, ce qui en fait un magnifique espace public voué à l'art.

QUEBEC

Granada Theatre
Sherbrooke

QUÉBEC

Théâtre Granada
Sherbrooke



JOCELYN BOUTIN/PUBLIPHOTO

The former cinema in downtown Sherbrooke is a beautiful example of an *atmospheric theatre*.

The name “Granada” gives it away. This place is a fantasy meant to conjure up the feeling of faraway Spain. The Granada was designed by architect D. J. Crighton and built in 1928-29 by the United Amusement Corporation. Crighton employed every tool in architect’s toolbox to make the fantasy seem real—from the Spanish Revival style of the theatre’s façade to its glowing faux Spanish courtyard interior.

Emmanuel Briffa, the most successful decorator of his day, designed the interior as a showcase for his art. The walls were painted *trompe l’oeil* to look like a courtyard garden. The rooflines of charming villas and stary sky created the romantic atmosphere of exotic Spain. The ceiling—deep blue sky and shining stars—was also a clever paint job. And the birds and clouds floating overhead were projections.

Over the years the Granada entertained generations of audiences with movies (the first “talkie” here was *Street Angel*), opera, and music. Louis Armstrong, Maurice Chevalier, the von Trapp family, Raoul Jobin, and Gilles Vigneault are some of the stars who graced the stage.

L’ancien cinéma du centre-ville de Sherbrooke est un magnifique exemple de *cinéma d’atmosphère*.

Le nom « Granada » dit tout. Cet endroit baignant dans la fantaisie veut évoquer la lointaine Espagne. Il a été dessiné par l’architecte D.J. Crighton et construit en 1928-1929 par la United Amusement Corporation. Crighton recourt à tous les outils à la disposition d’un architecte pour faire vivre la fantaisie – depuis le style Renaissance espagnole de la façade à sa resplendissante cour intérieure simili-espagnole.

Emmanuel Briffa, le décorateur le plus éminent de son époque, conçoit l’intérieur comme une vitrine de son art. Les murs sont peints en trompe-l’œil pour ressembler à une cour jardin. Les toits de charmantes villas et le ciel étoilé créent l’atmosphère romantique d’une Espagne exotique. Le plafond – avec son ciel d’un bleu profond ponctué d’étoiles brillantes – est un chef-d’œuvre de peinture. Des oiseaux et des nuages y sont projetés pour donner l’impression d’y flotter.

Au fil des ans, le Granada divertira des générations successives en proposant des films (le premier film sonorisé qui y est projeté est *Street Angel*), de l’opéra et de la musique. Louis Armstrong, Maurice Chevalier, la famille von Trapp, Raoul Jobin et Gilles Vigneault sont quelques-unes des vedettes qui s’y produiront.

Pendant les périodes difficiles, les spectateurs se sont réunis ici pour visionner des actualités filmées

QUEBEC

Granada Theatre

Sherbrooke

During anxious times audiences gathered to watch film reels of the day's top news stories—the birth of the Dionne quintuplets, the explosion of the Hindenburg airship, and more.

But the Granada suffered the fate of many cinemas and fell into a state of neglect and disuse.

In a happy twist, the Granada's future is now secure. The city of Sherbrooke acquired the old theatre in 1998 to operate as a performance venue. Again the community is flocking to enjoy drama, film and musical events in the beautiful Granada.

Community Action Saves Historic Theatres

In Port Hope, Ontario, the Capitol Arts Centre raised money to renovate the town's small atmospheric theatre (faux medieval courtyard walls and clouds and constellations on the ceiling).

The city of New Westminster, BC owns and operates the restored 1000-seat Columbia Theatre (1927). The theatre's interior looks like an exotic courtyard garden, with Moorish windows and a starlit evening sky.

In Glace Bay, Nova Scotia, the Savoy Theatre was restored thanks to community support.

In Québec City, Québec, the Palais Montcalm was restored to its original function as a concert hall. The Palais Montcalm (1903) had earlier been converted to a Capitol cinema.

In Montreal, the Imperial (1913), an old vaudeville theatre, survived as a cinema. Now as the Centre Cinéma Impérial, it belongs to the Montreal World Film Festival. The Imperial is home to film festivals, retrospectives, premieres, and other film events.

Not all attempts to conserve heritage theatres are as successful. In Montreal, the York Cinema (1938), an Art Deco delight designed by Briffa, was praised in its day as a “commodious and tastefully decorated auditorium” (Montreal Star). It was damaged by fire, yet some of its beautiful wall murals were salvaged. Concordia University, which acquired the building, has restored the murals and put them on display.

QUÉBEC

Théâtre Granada

Sherbrooke

sur les grands sujets du jour, depuis la naissance des quintuplées Dionne jusqu'à l'explosion du dirigeable Hindenburg.

Pourtant, le Granada subira le sort de nombreux cinémas : l'abandon et la désuétude.

Heureusement, l'avenir du Granada est maintenant assuré. La ville de Sherbrooke a racheté le vieil immeuble en 1998 pour l'exploiter comme lieu de spectacles. La communauté afflue de nouveau dans le magnifique Granada pour assister à des représentations de théâtre, de cinéma et de musique.

L'action communautaire sauve des théâtres historiques

À Port Hope (Ontario), le Capitol Arts Centre a recueilli des fonds pour rénover le petit cinéma d'atmosphère de la ville (doté de faux murs sur cour médiévaux et, au plafond, de nuages et de constellations).

La ville de New Westminster (Colombie-Britannique) est le propriétaire et l'exploitant du Columbia Theatre (1927) rénové, qui peut accueillir 1 000 spectateurs. Son intérieur ressemble à une cour jardin exotique, avec ses fenêtres moresques et son ciel nocturne étoilé.

À Glace Bay (Nouvelle-Écosse), le Savoy Theatre a été restauré grâce à l'appui de la communauté.

À Québec, le Palais Montcalm (1903) a été restauré en tant que salle de concert – ce qui était sa fonction à l'origine. Auparavant, il avait été transformé en cinéma Capitol.

À Montréal, l'Impérial (1913), un ancien théâtre vaudeville, a survécu comme cinéma. Aujourd'hui, il participe au Festival des films du monde de Montréal, sous le nom de Centre Cinéma Impérial. On y présente régulièrement des festivals, des rétrospectives, des premières et d'autres événements liés au cinéma.

Tous les efforts déployés pour conserver des théâtres patrimoniaux ne sont pas couronnés de succès. À Montréal, le cinéma York (1938), un bijou art déco dessiné par Briffa, a déjà été loué comme « un auditorium commode et décoré avec goût » (Montreal Star). Il a été endommagé par le feu, bien que certaines de ses magnifiques peintures murales aient été sauvées. L'Université Concordia, qui a acheté l'immeuble, les a restaurées et exposées.

NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

Society Of United Fishermen
Lodge (SUF #1)
Heart's Content

TERRE-NEUVE- ET-LABRADOR

Society Of United Fishermen
Lodge (SUF #1)
Heart's Content



HERITAGE FOUNDATION OF NEWFOUNDLAND & LABRADOR

This simple meeting hall in the village of Heart's Content in Trinity Bay was the first of dozens of SUF lodges in Newfoundland and Nova Scotia outports.

Heart's Content was settled in the late 17th century by fishermen and their families. Legend has it that when these folks from England looked around them at the beauty of their village nestled between rocky hills and sea, they felt complete contentment. They named their village accordingly.

In the 1860s the local minister, Rev. George Gardner, gave the village wise counsel. He encouraged them to form a mutual support society. The townsfolk first called the organization the Fishermen's Society. Later the name was changed to Society of United Fishermen.

The design of the lodge was the work of Gardner himself. But it was local fishermen who supplied the lumber and nails and built the lodge with their own hands.

The plan is simple and the overall look almost austere. It is a one storey building. The original gabled roof has been replaced with a mansard roof. There are few embellishments save for arched gothic windows and a triangular gable end window near the peak of the roof, high above the main door. Above the door is a triangular sign with the Society's logo and motto.

Cette simple salle de réunion dans le village de Heart's Content, sur la baie de la Trinité, a été la première de douzaines de loges de la SUF dans des villages portuaires isolés de Terre-Neuve et de Nouvelle-Écosse.

Heart's Content a été colonisé à la fin du 17^e siècle par des pêcheurs et leurs familles. Selon la légende, ces gens venus d'Angleterre ressentaient un tel contentement en contemplant la beauté de leur village niché entre les collines de pierre et la mer qu'ils l'ont baptisé en conséquence.

Dans les années 1860, le pasteur local George Gardner donne un sage conseil au village : il l'encourage à créer une société d'entraide. Les résidents appellent d'abord l'organisation Fishermen's Society. Par la suite, elle adoptera le nom de Society of United Fishermen.

Sa loge a été dessinée par le rév. Gardner lui-même. Ce sont toutefois les pêcheurs locaux qui ont fourni le bois et les clous, puis qui l'ont construite de leurs propres mains.

Le plan est simple et l'allure générale, presque austère. Le bâtiment a un seul étage. Le toit d'origine à deux versants a été remplacé par un toit à mansarde. Il y a peu d'embellissements, si ce n'est les fenêtres gothiques cintrées et une fenêtre triangulaire sur le mur de pignon près du sommet du toit, au-dessus de la porte principale. Également au-dessus de la porte, une enseigne triangulaire porte le logo et la devise de la société.

Tous les éléments de l'enseigne sont significatifs :

NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

Society Of United Fishermen Lodge (SUF #1)

Heart's Content

All elements of the sign are significant: the triangle represents Newfoundland's shape and the Maltese Cross symbolizes the eight Beatitudes (guiding principles for members). The colors that represent the Society's motto of Love, Purity and Fidelity are red, white and blue. The colors are repeated in the painted exterior trim with white dominant.

The interior of the lodge is special with the ceiling structure shaped like an upturned boat.

The building does not call attention to itself, yet it is well-crafted and occupies an important site in the village. There is a natural feeling and lack of pretension about the hall, perhaps like the people of Heart's Content themselves.

In January 1869 members held their annual meeting in the newly built lodge.

Since then the Society has grown in importance and eventually a women's auxiliary was added.

Over the years, the lodge has served as the main community hall in Heart's Content. Not only SUF meetings but also baby showers, weddings, and social gatherings have taken place here. At one time the building housed a circuit court.

The Society has provided essential services for the fishermen and their families, tending the sick, delivering water and wood to needy residents, and providing a kind of early life insurance by paying for funeral costs of members.

Newfoundland has a number of fraternal organizations—the Freemasons, Knights of Columbus, the Orange Order, and others—but the Society of United Fishermen is the only such group that is native to the province.

TERRE-NEUVE-ET- LABRADOR

Society Of United Fishermen Lodge (SUF #1)

Heart's Content

le triangle représente la forme de Terre-Neuve; la croix de Malte symbolise les huit béatitudes (principes de vie pour les membres); les couleurs – rouge, blanc et bleu – évoquent la devise de la société, « Amour, pureté et fidélité ». Les mêmes couleurs se retrouvent dans la boiserie extérieure peinte, où le blanc domine.

L'intérieur de la loge a ceci de spécial que la structure du plafond a la forme d'un bateau renversé.

La construction n'attire guère l'attention, mais elle est soigneusement réalisée et elle occupe un lieu important dans le village. Elle témoigne d'une aisance naturelle et d'une absence de prétentions, ce qui convient bien aux résidents de Heart's Content.

En janvier 1869, les membres tiennent leur réunion annuelle dans la loge qui vient d'être terminée.

Depuis, la société s'est développée et un groupe de dames auxiliaire s'y est ajouté.

Au cours des années, la loge a servi de principale salle communautaire de Heart's Content. Outre les réunions de la SUF, il s'y est tenu des réceptions-cadeaux pour bébés, des mariages et autres rencontres sociales. À une époque, elle a même servi de siège à une cour de circuit.

La société fournit des services essentiels aux pêcheurs et aux membres de leurs familles – soignant les malades, apportant de l'eau et du bois aux résidents dans le besoin et offrant une forme précoce d'assurance-vie en payant les frais des funérailles des membres.

Terre-Neuve compte diverses organisations fraternelles dont les francs-maçons, les Chevaliers de Colomb et l'Ordre d'Orange. Cependant, la Society of United Fishermen est le seul groupe du genre originaire de la province.



HERITAGE FOUNDATION OF
NEWFOUNDLAND & LABRADOR

NEW BRUNSWICK

Capitol Theatre/Imperial Theatre
Saint John

NOUVEAU-BRUNSWICK

Théâtre Capitol/Théâtre Imperial
Saint John



THE IMPERIAL THEATRE

In the early 1900s, moving pictures were taking Saint John by storm. As early as 1896, people gathered in open-air parks and tents to watch the first short films. Vaudeville theatres featured a short movie as one act in the standard eight-act show.

One of the first motion picture theatres in town was called, appropriately enough, the Nickel Theatre (1907). The theatre opened in the afternoon and closed at 10 o'clock, with a 30 minute supper break.

The Nickel started a trend and soon other five cent admission theatres opened: the Cedar, the Happy Half Hour, and the Princess. More followed: the Star, the Unique, the Lyric, and the Gem. Competition was fierce. One theatre advertised: "Come when you want and stay as long as you please."

When the Nickel closed in 1913, it was the end of the era for 5¢ movies in Saint John.

The ad-men of the day boasted that the Imperial was "the Finest Picture House in Eastern Canada." And they were not exaggerating.

From the mid-19th century, Saint John had been a theatre centre, with five major performing arts centres and a number of smaller companies. The city was fortunate to be on a theatre circuit that included London and Boston.

Au début des années 1900, les films cinématographiques font fureur à Saint John. Dès 1896, des gens se réunissent dans des parcs et des tentes pour visionner les premiers courts métrages. Les théâtres vaudeville présentent souvent un court métrage comme un des huit numéros d'un spectacle.

Un des premiers cinémas de la ville est le cinéma Nickel Theatre (1907), judicieusement nommé vu que le prix d'entrée est de 5 cents. Il ouvre l'après-midi et ferme à 22 h, après une pause de 30 minutes au souper.

Le Nickel lance une vogue, si bien que d'autres cinémas à 5 cents ouvriront dans la foulée : le Cedar, le Happy Half Hour et le Princess. Suivront encore le Star, l'Unique, le Lyric et le Gem. La concurrence est vive. Un des cinémas annonce ceci : « Venez quand vous voulez et restez tant qu'il vous plaira ».

Lorsque le Nickel ferme en 1913, c'est la fin de l'époque des films à 5 cents à Saint John.

Les publicitaires de l'époque proclamaient que l'Imperial était la meilleure salle de cinéma de l'Est canadien. Ils n'exagéraient pas.

Dès le milieu du 19^e siècle, Saint John est une ville de théâtre, avec cinq grands centres pour les arts de la scène et de nombreuses petites compagnies. La ville a l'honneur de figurer sur le circuit du théâtre qui comprend Londres et Boston.

Walter H. Golding, gestionnaire de théâtre entreprenant, presse la chaîne de théâtres vaudeville Keith-Albee de construire une salle combinant

NEW BRUNSWICK

Capitol Theatre/Imperial Theatre Saint John

Walter H. Golding, an enterprising theatre manager, urged the Keith-Albee Company vaudeville chain to build a combination vaudeville/movie theatre on the site of the old Lyceum (opened in 1857, destroyed by the Great Fire of 1877).

When it opened in 1913, the Imperial was the most glamorous building in Saint John.

Architect Albert E. Westover created a grand exterior, in modified Italian Renaissance style, with a decorative arch resting on two-storey high columns framing the entrance. The interior was more elaborate, with decorative mouldings, plasterwork, and a grand proscenium arch over the stage.

For a time Imperial was pressed into service during the war. In 1914, a New Year's Eve amateur production was held to raise money for the Belgian Relief Fund and Red Cross. It was staged by a high school alumni group. Walter Pidgeon, a young local actor and later Hollywood star, performed that night.

Although it was designed for both vaudeville and motion pictures, during the 1920s the theatre staged mostly theatre, recitals, and lectures. Then in 1929, there was a change in ownership. The theatre was renamed the Capitol and was equipped with the most modern equipment. It became a full-fledged cinema—a true movie palace—until the late 1950s.

A church congregation was the next owner of the Imperial. For more than twenty years, the once grand theatre was a spiritual home.

When the church decided to sell in 1982, there was a groundswell of community support to save the Imperial. The citizens of Saint John rallied and raised money to help the city buy the building. With funding from all levels of government, the theatre's interior was rebuilt to its original majestic state for use as a performance venue.

According to a *Globe and Mail* critic, the Imperial is "...the most beautiful restored theatre...in Canada."

NOUVEAU-BRUNSWICK

Théâtre Capitol/Théâtre Imperial Saint John

vaudeville et cinéma sur le lieu de l'ancien Lyceum (ouvert en 1857, détruit dans le grand incendie de 1877).

Lorsqu'il ouvre en 1913, l'Imperial est le bâtiment le plus magnifique de Saint John.

L'architecte Albert E. Westover a créé un extérieur grandiose, de style Renaissance italienne modifié, avec une arche décorative reposant sur deux colonnes hautes de deux étages encadrant l'entrée. L'intérieur est plus élaboré, avec des moulures et autres ouvrages de plâtre décoratifs, et un majestueux proscenium surplombant la scène.

Pendant un certain temps, l'Imperial sera mis à contribution dans le cadre de la guerre. En 1914, une production amateur est présentée la veille du jour de l'An pour recueillir des fonds au profit du Fonds d'aide belge et de la Croix-Rouge. Elle est l'œuvre d'un groupe d'anciens de l'école secondaire. Walter Pidgeon, un jeune acteur local qui deviendra par la suite vedette à Hollywood, fait partie de la distribution.

Bien que conçu à la fois pour le vaudeville et la projection de films, l'établissement présente surtout du théâtre, des récitals et des conférences dans les années 1920. En 1929, il y a un changement de propriétaire. L'établissement est rebaptisé le Capitol et doté de l'équipement le plus moderne. Il deviendra un cinéma à part entière – un véritable palais du cinéma – et le demeurera jusqu'à la fin des années 1950.

C'est ensuite une congrégation religieuse qui achètera l'immeuble. Pendant plus de 20 ans, l'ancien théâtre grandiose sera un lieu spirituel.

Lorsque la congrégation décide de vendre en 1982, la communauté se mobilise pour sauver l'Imperial. Les citoyens de Saint John se mettent à l'œuvre et recueillent des fonds pour aider la ville à acheter l'immeuble. Grâce à l'appui financier de tous les paliers de gouvernement, l'intérieur du théâtre sera ainsi reconstruit dans son majestueux état d'origine, pour servir de lieu de spectacles.

Selon un critique du *Globe and Mail*, l'Imperial est « le plus beau théâtre restauré au Canada ».

PRINCE EDWARD ISLAND

Victoria Community Hall

Basket Socials, Political Rallies

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Victoria Community Hall

Panier social et rassemblements politiques



PEI DEPARTMENT OF COMMUNITY AND CULTURAL AFFAIRS

It's like stepping into a Lucy Maud Montgomery novel. Victoria Community Hall is just the sort of place you'd expect to see Anne at a basket social or a spinning bee. In fact, history records that Montgomery herself gave a reading here.

Victoria Community Hall is one of the few rural halls in Prince Edward Island that have survived to the present. The hall dates from 1912-1914; it has served the tiny community of Victoria by the Sea as a concert hall, meeting place, and, most recently, the home of the Victoria Playhouse, a professional theatre.

In the early years of the 20th century, when residents got together for turkey and bean suppers they'd set up tables in the hall. This was the community's gathering place—for quilting bees, wartime recruiting, Christmas and school concerts, Women's Institute, Community Council meetings, and other activities.

The exact origins of the hall remain a mystery. The story is that a small group of local men formed a kind of social club. They decided to pool their resources and build a fine hall in the small but prosperous village of Victoria by the Sea. (Victoria was a thriving harbour and business centre for the Island).

They hired Win Bradley, a talented carpenter from nearby Kelly's Cross, to design and construct the hall.

Bradley drew a simple but elegant plan for

On se croirait dans un roman de Lucy Maud Montgomery. Le Victoria Community Hall est précisément le genre d'endroit où l'on s'attendrait à voir Anne à une rencontre « panier social » ou une corvée de filage. En fait, il s'avère que Montgomery y a déjà donné une lecture.

Le Victoria Community Hall est une des rares salles rurales à l'Île-du-Prince-Édouard qui ait survécu jusqu'à présent. Elle date de 1912-1914 et elle a servi la petite collectivité de Victoria-by-the-Sea en tant que salle de concert, lieu de réunion et, récemment, siège du Victoria Playhouse, un théâtre professionnel.

Dans les premières années du 20^e siècle, lorsque les résidents se réunissent pour partager un repas de dinde et fèves, ils aménagent des tables dans la salle. C'est le lieu de rencontre de la communauté – pour des corvées de courtépointe, pour le recrutement de soldats pendant la guerre, pour les concerts de Noël ou concerts scolaires, pour l'Institut des femmes, pour le conseil communautaire, et d'autres activités encore.

Les origines exactes du bâtiment demeurent mystérieuses. Il paraît qu'un petit groupe d'hommes de la région avaient formé un genre de club social. Ils décident de mettre leurs ressources en commun et de construire une belle salle dans le village modeste mais prospère de Victoria-by-the-Sea. (Victoria était un port florissant et un centre d'affaires d'envergure provinciale.)

Ils engagent Win Bradley, un habile charpentier de la localité voisine de Kelly's Cross, pour dessiner et

PRINCE EDWARD ISLAND

Victoria Community Hall

Basket Socials, Political Rallies

a two storey shingled building with a gabled roof. Above the entranceway, a stained glass rose window of eight segments is an original decorative detail.

Inside, the most remarkable original features are the raked stage and auditorium floors. The stage floor slants towards the audience, and the auditorium floor slopes towards the stage. This makes for fine sight-lines and an intimate feeling. Theatre goers also praise the hall's fine acoustics.

The upper walls and vaulted ceiling of the auditorium are finished in pine wainscoting tongue and groove boards.

In the early years, audiences sat on press-backed hardwood kitchen chairs. There was an ingenuous method for keeping the chairs from sliding down the floor towards the stage. The auditorium floor was fitted with 2 x 4 boards, drilled with large holes to hold the front chair legs and keep them secure.

Before a modern heating system was installed, two wood burning stoves on the left and right of the stage were sufficient to heat the auditorium. In the entry way there was a tiny box office area and a small film projection room.

Since 1982, when the Victoria Playhouse moved in, renovations have raised the standards of the hall to meet the requirements of a professional theatre. The auditorium's false ceiling was removed. Proper padded theatre seating was added, and a new proscenium arch constructed around the stage. Technical upgrades such as new wiring, lighting booms, and a lighting and sound booth were added. The most recent renovation, in 2004, was significant: the original front entrance was removed and a two storey lobby with box office went up. The exterior trim was painted forest green in typical Island style.

Now into its 24th season, the Playhouse presents a full summer season of theatre, and music and variety year-round. The hall's future seems secure. A new original musical, Anne and Gilbert, an imagined sequel to the Anne of Green Gables books, is being produced. The play could not find a more appropriate setting than Victoria Community Hall.

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Victoria Community Hall

Panier social et rassemblements politiques

construire le bâtiment.

Bradley établit un plan simple mais élégant d'un immeuble à deux étages recouvert de bardeaux et doté d'un toit à deux versants. Au-dessus de l'entrée, un vitrail en rosace à huit segments décore l'ensemble de façon originale.

À l'intérieur, le plus remarquable est la scène et le plancher de l'auditorium inclinés. La scène penche vers le public et l'auditorium penche vers la scène. Résultat, les spectateurs ont une vue superbe et l'atmosphère est intime. Les amateurs de théâtre louent aussi l'excellente acoustique du lieu.

Les murs supérieurs et le plafond voûté de l'auditorium sont finis en lambrissage de planches de pin embouvetées.

Dans les premières années, les spectateurs s'assoient sur des chaises de cuisine de bois franc au dossier estampillé. Un dispositif ingénieux est prévu pour empêcher les chaises de glisser vers la scène. Le plancher de l'auditorium est couvert de planches 2 x 4; celles-ci sont perforées de grands trous retenant les pattes avant des chaises.

Avant qu'un chauffage moderne soit installé, deux poêles à bois à gauche et à droite de la scène suffisent à réchauffer l'auditorium. Dans l'entrée se trouvent un minuscule guichet et une petite salle de projection de films.

Après 1982, lorsque la Victoria Playhouse emménage, des renovations permettent de mettre le local aux normes d'un théâtre professionnel. Le faux plafond de l'auditorium est enlevé. Des fauteuils de théâtre adéquatement rembourrés sont ajoutés et une nouvelle arche de proscenium encadre la scène. On procède aussi à des améliorations techniques telles qu'installation de nouveau filage, de projecteurs sur perches et d'une cabine de son. La plus récente rénovation, en 2004, est majeure : l'entrée d'origine est remplacée par un foyer sur deux étages comportant un guichet. La boiserie extérieure est par ailleurs repeinte en vert forêt selon le style typique de l'île.

La Playhouse, qui en est maintenant à sa 24^e saison, présente un programme complet l'été ainsi que de la musique et des variétés toute l'année. L'avenir de la salle semble assuré. Une nouvelle œuvre musicale, Anne et Gilbert, suite imaginée des livres d'Anne aux pignons verts, est en voie d'être montée. La pièce ne pourrait trouver de cadre plus indiqué que le Victoria Community Hall.

NOVA SCOTIA

Halifax Public Gardens

Balm for Body, Mind and Soul

NOUVELLE-ÉCOSSE

Les Jardins publics de Halifax

L'apaisement du corps, de l'esprit
et de l'âme



PETER SCHWARTZMAN

When the Halifax Public Gardens opened in 1875, there were no public parks in most cities in Canada or the United States.

Canadian towns, like their American cousins, frequently had a central green space, such as a commons, for livestock grazing or a town square for markets and special events.

The idea of public gardens in central Halifax was the brainchild of the Nova Scotia Horticultural Society. Members of the Society were more than just enthusiastic gardeners. They were true believers in the power of gardens to lift the human spirit and literally restore health.

Like many people of their day they saw nature as the embodiment of goodness and beauty, the dwelling place of the Creator. And they were fascinated with horticulture and the science of botany.

So it was in this spirit of reform and noble purpose that the Society resolved to plant public gardens that would be “accessible to all classes.” They meant both working people and the leisured class.

The gardens would be a tonic for workers who laboured long hours in factories and

Lorsque les Jardins publics de Halifax ouvrent en 1875, la plupart des villes du Canada ou des États-Unis n'ont pas de parcs publics.

Que ce soit au Canada ou aux États-Unis par contre, les villes ont souvent un espace vert central, terrain communal servant de pâturage au bétail ou de place municipale pour les marchés ou les événements spéciaux.

L'idée de créer des jardins publics au centre de Halifax provient de la Nova Scotia Horticultural Society. Les membres de l'organisation ne sont pas seulement de fervents amateurs de jardinage. Ils croient véritablement au pouvoir des jardins d'élever l'esprit humain et de rétablir la santé.

Comme de nombreuses gens de l'époque, ils perçoivent la nature comme l'incarnation de la bonté et de la beauté, la demeure du Créateur. Et ils sont fascinés par l'horticulture et la science de la botanique.

C'est dans cet esprit de réforme et de noblesse que la société décide d'aménager des jardins publics qui seront « accessibles à toutes les classes » – c'est-à-dire autant les travailleurs que la classe favorisée.

Les jardins auraient un effet tonique pour les travailleurs qui passaient de longues heures dans les usines et vivaient dans des logements étouffants et

NOVA SCOTIA

Halifax Public Gardens

Balm for Body, Mind and Soul

lived in stifling, crowded flats. On Sundays, they could bring their families to the gardens, stroll along the pleasant paths and “regain their health and cheerfulness.”

To satisfy the growing interest in botany, the gardens would provide a living museum of trees and shrubs.

The first garden was a 5 1/2 acre parcel of the Commons bordered by Spring Garden Road. The land was a gift of the Provincial Legislature; the planting was undertaken by Horticultural Society members. This effort was an immediate success—in fact almost too successful. The Society had trouble paying their bills and had to raise money any way they could—selling fresh produce and plants, holding an annual bazaar, and charging admission to non-members.

Meanwhile plans for a city garden in a formal French style were taking shape. The land chosen, also in the Commons, was described in *The Recorder* as a “bit of mere waste ground...a cross between a dismal swamp and blueberry barren...”

This unpromising description did not deter the Halifax superintendent of parks, Richard Power. In 1874 under his guidance, city workers merged the two gardens. Power was a professional gardener from Ireland. He applied his knowledge of English and Irish garden design and created the beautiful Victorian gardens of Halifax.

There were major improvements to be made: raising ground levels, laying out lawns, walks and flower beds. Power was an inspired designer—and a perfectionist. Unhappy with the square shape of Griffin’s Pond, he had his workers excavate a rounder shape.

There were innovations too. The public lawn tennis court—the first in Canada—took shape on the site of a former croquet field.

And to inspire civic and national pride, there were to be statues, fountains and commemorative monuments.

In 1887, for Queen Victoria’s Golden Jubilee, an ornamental bandstand with delicate gingerbread trim went up in the centre of the gardens.

Graceful statues of the goddesses Ceres, Diana and Flora took their place.

The classically styled nymph fountain

NOUVELLE-ÉCOSSE

Les Jardins publics de Halifax

L’apaisement du corps, de l’esprit et de l’âme

surpeuplés. Les dimanches, ils pourraient emmener leur famille aux jardins, se promener le long d’agréables sentiers et « retrouver leur santé et leur gaieté ».

Pour alimenter l’intérêt croissant envers la botanique, les jardins proposeraient un musée vivant d’arbres et arbustes.

Le premier jardin sera une parcelle de 5,5 acres du terrain communal délimitée par le chemin Spring Garden. Le terrain est donné par la Législature provinciale et les membres de la Horticultural Society se chargent de le planter. L’initiative est un succès immédiat; en fait, son succès est presque trop grand. La société a de la difficulté à régler ses comptes et doit trouver de l’argent par tous les moyens possibles : en vendant des légumes et des plantes; en organisant un bazar annuel; et en faisant payer un prix d’entrée aux non-membres.

Entre-temps, des projets se précisent en vue de créer un jardin municipal de style classique français. Le terrain choisi, qui fait aussi partie du terrain communal, est décrit dans *The Recorder* comme « une terre inculte à mi-chemin entre lugubre marécage et terre à bleuets ».

Cette description peu reluisante ne dissuade pas le surintendant des parcs de Halifax, Richard Power. En 1874, sous sa direction, des ouvriers municipaux fusionnent les deux jardins. Le surintendant Power est un jardinier professionnel venu d’Irlande. Il applique sa connaissance de la conception des jardins anglais et irlandais pour créer les magnifiques jardins victoriens de Halifax.

De grandes améliorations doivent être apportées : il faut élever le niveau du sol et aménager des pelouses, des promenades et des massifs de fleurs. Power est un paysagiste inspiré – et un perfectionniste. Non satisfait de la forme carrée de l’étang Griffin, il fait creuser ses ouvriers pour en faire un rond.

Il y a aussi des innovations. Un court public de tennis sur gazon – le premier au Canada – est créé sur le lieu d’un ancien champ de croquet.

Et pour stimuler la fierté municipale et nationale, il y aura des statues, des fontaines et des monuments commémoratifs.

En 1887, pour le jubilé d’or de la reine Victoria, un kiosque à musique orné de délicate dentelle de bois est construit au centre des jardins.

De gracieuses statues des déesses Cérès, Diane et Flore sont installées.

La fontaine des nymphes de style classique souligne l’anniversaire de la reine Victoria. Une autre

NOVA SCOTIA

Halifax Public Gardens

Balm for Body, Mind and Soul

marked the occasion of Queen Victoria's Diamond Jubilee. Another fountain paid homage to Halifax soldiers who fought in the Boer War.

The flowerbeds were planned according to Victorian fashion with carpet beds of clipped plants to commemorate special events. Annuals were massed in long curved plots called serpentine beds because their shape resembled a snake.

For students of botany and horticulture, the gardens were a source of delight. Specimens from more southern climes, such as tulip tree, magnolias, filberts, azaleas and quince, flourished. A count taken in the 1980s listed more than 80 different species of trees and shrubs.

In recent years stormy weather and hurricanes have taken their toll on the gardens and inflicted damage. In 2005 a major cleanup and re-landscaping were completed.

Today it is impossible to imagine the city of Halifax without these gardens. Strolling along a shady path, listening to music at the bandstand, contemplating a statue of Ceres or Diana—these are the simple pleasures the gardens offer all people. They are simple pleasures made more meaningful because of a shared history in this city.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Les Jardins publics de Halifax

L'apaisement du corps, de l'esprit
et de l'âme

fontaine rend hommage aux soldats de Halifax qui ont combattu dans la guerre des Boers.

Les massifs fleuris sont aménagés selon la coutume victorienne, avec des mosaïcultures de plantes taillées commémorant des événements spéciaux. Des annuelles sont massées le long de plates-bandes courbées qu'on appellera les lits serpentine puisque leur forme ressemble à un serpent.

Pour les étudiants en botanique et en horticulture, les jardins sont une source d'émerveillement. On y trouve de nombreux spécimens de contrées plus chaudes, tels que tulipiers, magnoliers, aveliniers, azalées et cognassiers. Dans les années 1980, on recensera plus de 80 espèces différentes d'arbres et arbustes.

Ces dernières années, des orages et des ouragans ont endommagé les jardins. En 2005, un vaste projet de nettoyage et de réaménagement paysager est mené à bien.

Aujourd'hui, il est impossible d'imaginer la ville de Halifax sans ces jardins. Parcourir paisiblement un sentier accueillant, écouter de la musique au kiosque, contempler une statue de Cérès ou Diane, tels sont les plaisirs simples que les jardins offrent à tous. Ils sont d'autant plus précieux qu'ils sont associés à l'histoire de la ville.

FINDING OUT MORE ABOUT CULTURAL BUILDINGS AND PLACES

1. Do a survey of your town or city and make note of the different types of cultural buildings and places.
Are there “heritage buildings” among them?
When were they built?
Are they still in use?
2. Is there an old cinema or movie palace still standing?
How is it being used?
Find out what you can about the architect, building style, and the movie chain it belonged to.
Do the lobby and the auditorium have any original features?
Is there a Wurlitzer organ or an orchestra pit?
3. If the cinema was also used for vaudeville, who were some of the early performers?
4. If the theatre is still in use, how did it manage to survive?
5. If you have older friends or relatives who remember growing up in the 1930s, 40s, or the 50s, ask them what they used to do for fun on a Saturday night?
Where did they go for concerts, movies, theatre, and dancing?
What can they tell you about those times—how much did a movie cost, who were the early film stars, was there live music for dancing, who were the musicians, what were the dances they liked best?
6. If there is an art or natural history museum in your city, is it located in a building specially built for its collection?
What are the features that make the building well-suited to displaying its collection?
7. If there is a community hall, how has it been used?
Is there a record of the events and social gatherings that took place in the hall?
Is the building still in use?
8. Are there “cultural landscapes” such as public parks and gardens in your city?
Were any of these designed by landscape

SE RENSEIGNER SUR LES IMMEUBLES ET ENDROITS CULTURELS

1. Faites des recherches dans votre ville ou localité et notez les différents types d'immeubles et lieux culturels.
Y en a-t-il parmi eux qui sont des immeubles « patrimoniaux »?
Quand ont-ils été construits?
Servent-ils toujours?
2. Y a-t-il un vieux cinéma ou autre palais du film qui a survécu?
Depuis quand sert-il?
Découvrez ce que vous pouvez au sujet de l'architecte, du style architectural et de la chaîne de cinémas auquel il appartient.
L'entrée et l'auditorium ont-ils des caractéristiques originales?
Y a-t-il un orgue Wurlitzer ou une fosse d'orchestre?
3. Si le cinéma a aussi servi pour du théâtre vaudeville, pouvez-vous identifier certains des premiers artistes à s'y produire?
4. Si l'établissement est toujours en activité, comment a-t-il réussi à survivre?
5. Si vous avez des amis ou des parents plus âgés qui se rappellent des années 1930, 1940 ou 1950, demandez-leur ce qu'ils faisaient pour s'amuser le samedi soir.
Où allaient-ils pour des concerts, des films, du théâtre et de la danse?
Que peuvent-ils vous raconter sur ces années : combien est-ce qu'il en coûtait pour voir un film?; qui étaient les vedettes de cinéma?; y avait-il de la musique en direct pour les danses et qui étaient les musiciens?; quelles étaient leurs danses préférées?
6. S'il y a un musée d'art ou d'histoire naturelle dans votre ville, est-il situé dans un immeuble construit expressément pour sa collection?
Quelles sont les caractéristiques faisant que cet immeuble est bien adapté pour l'exposition de sa collection?
7. S'il y a une salle communautaire, comment a-t-elle servi?
Y a-t-il des archives sur les événements et rencontres sociales qui y ont eu lieu?
L'immeuble est-il encore utilisé?
8. Y a-t-il des « paysages culturels » tels que parcs et

FINDING OUT MORE ABOUT CULTURAL BUILDINGS AND PLACES

architects?

Are there remnants of old “commons” or city squares from colonial times?

9. A clue to a place’s history may be in its name. If there is a museum, a hall, or other place named “Victoria,” it probably dates from the early 20th century, shortly after Queen Victoria’s death. Are there buildings or monuments in honour of Queen Victoria in your city?
10. What is your community’s attitude towards heritage cultural buildings? Are there efforts to adapt older buildings to new uses? How does development take older buildings into account?
11. What can you find out about the fate of cultural heritage buildings that have been lost? What toll did fire take?

If you want to read more about Canada’s cultural heritage

There are many books, newspaper and magazine articles, and websites that explore more completely many of the buildings and social periods mentioned in this booklet.

Here are a few suggestions for good reading:

Berelowitz, Lance. 2005. *Dream City: Vancouver and the Global Imagination*. Douglas & McIntyre.

Bland, John. 1994. *Rustic Building Programs in Canada’s National Parks, 1887-1950*. Ottawa: Parks Canada.

Butterfield, David & Butterfield, Maureen Devanik. 2003. *If Walls Could Talk, Manitoba’s Best Buildings Explored and Explained*. Great Plains Publications.

Gilmore, John. 1988. *Swinging in Paradise—The Story of Jazz in Montreal*. Toronto: Véhicule Press.

Lanken, Dane. 1993. *Montreal Movie Palaces*,

SE RENSEIGNER SUR LES IMMEUBLES ET ENDROITS CULTURELS

jardins publics dans votre ville?

Certains d’entre eux ont-ils été conçus par des architectes paysagistes?

Y a-t-il des restes d’anciens « terrains communaux » ou places municipales remontant à l’époque coloniale?

9. Le nom d’un endroit peut être révélateur de son historique. S’il y a un musée, une salle ou un autre lieu nommé « Victoria », il date probablement du début du 20^e siècle, peu après le décès de la reine Victoria. Y a-t-il des bâtiments ou des monuments en l’honneur de la reine Victoria dans votre ville?
10. Quelle est l’attitude de votre communauté envers les immeubles culturels patrimoniaux? Des efforts sont-ils déployés en vue d’adapter les immeubles plus anciens à de nouvelles utilisations? Comment l’aménagement du territoire tient-il compte des immeubles plus anciens?
11. Que pouvez-vous découvrir sur le sort des immeubles culturels patrimoniaux qui sont disparus? Combien ont-ils été détruits par le feu?

À lire au sujet du patrimoine culturel du Canada

Beucage, Christian. 1996. *Le théâtre à Québec au début du XX^e siècle : une époque flamboyante!* Québec : Nuit blanche.

Bélanger, Léon-H. 1978. *Les ouïmetoscopes : Léo-Ernest Ouïmet et les débuts du cinéma québécois*. Montréal : VLB éditeur.

Bossé, Eveline. 1991. *Les grandes heures du Capitot : la vie artistique et culturelle de la ville de Québec dans son théâtre le plus prestigieux*. Québec? : E. Bossé.

Dalpé, Joseph H. *La petite histoire de l’Institut canadien-français d’Ottawa (1852-1994)*. Ottawa : Institut canadien-français d’Ottawa.

Gagnon, Hervé. 1995. *Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d’histoire à Montréal au XIX^e siècle*, Revue d’histoire de l’Amérique française, vol. 48, n^o 3

FINDING OUT MORE ABOUT CULTURAL BUILDINGS AND PLACES

Great Theatres of the Golden Era 1884-1938. Waterloo: Penumbra Books.

Lawson, Julie. 2003. *Arizona Charlie and the Klondike Kid.* Victoria, BC: Orea. This is a book for children, age 6-9, that tells an exciting story about the man who built the Palace Grand Theatre in Dawson City.

Marrelli, Nancy. 2003. *Stepping Out, The Golden Age of Montreal Night Clubs, 1925-1955.* Montreal: Véhicule Press.

McNamara and Lomas. 1973. *The Bands Canadians Danced To.* Toronto: Griffin House.

Migueluez, Alain. 2004. *A Theatre Near You, 150 Years of Going to the Show in Ottawa-Gatineau.* Penumbra Press.

Young, Peter. 2001. *Let's Dance, A Celebration of Ontario's Dance Halls and Summer Pavilions.* Toronto: Natural Heritage/Natural History.

Websites

www.nature.ca

National Museum of Nature, Victoria Memorial Museum Building

www.gov.mb.ca/chc/hrb/mun/m151.html

About the Dance Pavilion, Gimli, Manitoba

The following two sites are about two of the country's opera houses in small towns:

www.theatre-orangeville.on.ca/opera_house.html

www.fortsteel.bc.ca/visitor/siteguide/41.asp

These sites are about Dawson City, Yukon:

<http://parkscan.harbour.com/khs/palace.htm>

<http://www.yukonweb.com/community/dawson>

Doors Open programs, popular in many cities in Canada, give people a chance to visit buildings (some of which are not usually open to the public) and learn about a community's

SE RENSEIGNER SUR LES IMMEUBLES ET ENDROITS CULTURELS

Larrue, Jean-Marc. 1993. *Le monument inattendu : le Monument-National, 1893-1933.* LaSalle (Québec) : Hurtubise HMH.

Saint-Pierre, Serge. 1993. *Répertoire du patrimoine franco-ontarien : le Nord de l'Ontario et les comtés unis de Prescott et de Russell.* Sudbury : Centre franco-ontarien de folklore.

1998. *L'Institut canadien de Québec : 150 d'histoire.* Québec. Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc.

Sites Web

www.icqbdq.qc.ca/accueil.htm

Institut canadien de Québec

www.monument-national.qc.ca

Monument national (Montréal, Qc)

www.lecapitole.com/cabaret/fs-cabaret-fra.html

Le Capitole (Montréal, Qc)

Les programmes Portes ouvertes, en vogue dans de nombreuses villes canadiennes, donnent au public la possibilité de visiter des immeubles (dont certains ne sont pas habituellement ouverts au public) et de découvrir le patrimoine bâti d'une communauté. Le site ontarien de Portes ouvertes propose des liens à plus de 40 programmes dans la province.

www.doorsopenontario.on.ca/

www.doorsopenwinnipeg.ca/

Pour des renseignements sur certains des styles architecturaux utilisés pour les immeubles culturels du Canada, voir :

www.pcma.ca/arstyles.htm

www.kincure.com/architectural_study/index.cfm

www.caphc.ca/

FINDING OUT MORE ABOUT CULTURAL BUILDINGS AND PLACES

built heritage. The Ontario site has links to more than 40 programs in the province.

www.doorsopenontario.on.ca/
www.doorsopenwinnipeg.ca/

For information about some of the architectural styles that were employed to build Canada's cultural buildings, see:

www.pcma.ca/arstyles.htm
www.kincure.com/architectural_study/index.cfm
www.caphc.ca/

Explore, learn and enjoy with the Canadian Register of Historic Places!

With the Canadian Register of Historic Places, you and your students can explore Canada's past through historic places located across the country. The Canadian Register is an online, searchable database that includes a wealth of information about places that are important to communities, cities, provinces and territories, and to the nation. Searching the Canadian Register is easy. You can search by location, (e.g. Lethbridge, Alberta), by name (e.g. Château Frontenac), by keywords (e.g. the war of 1812), by subject (e.g. government), and much, much more! You can even locate the places on the interactive maps. Visit www.historicplaces.ca to explore, learn and enjoy!

SE RENSEIGNER SUR LES IMMEUBLES ET ENDROITS CULTURELS

Explorez tout en apprenant et en vous amusant grâce au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux!

Grâce au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, vous pouvez, avec vos élèves, explorer le passé du Canada à travers des lieux patrimoniaux de partout au Canada. Le Répertoire canadien est une base de données de recherche accessible sur Internet qui renferme une mine de renseignements sur les lieux qui possèdent une importance pour les communautés, les villes, les provinces, les territoires et le pays. Il est facile de faire des recherches dans le Répertoire. Vous pouvez chercher par emplacement (p. ex., Lethbridge, Alberta), par nom (p. ex., Château Frontenac), par mots clés (p. ex., la Guerre de 1812), par sujet (p. ex., gouvernement), et bien plus encore! Vous pouvez même situer les lieux sur les cartes interactives. Visitez www.lieuxpatrimoniaux.ca pour explorer tout en apprenant et en vous amusant!

NFB VIDEOS

To Celebrate Heritage 2006: Our Cultural Heritage Places

To celebrate Canada's Heritage of Culture, the National Film Board, in collaboration with Heritage Canada, invites you to screen NFB videos. Schools, heritage groups and libraries can borrow selected titles from the NFB through February and March. They are free of charge, except for return shipping costs.

A two-month loan can be arranged by contacting:

Tey Cottingham

National Film Board of Canada

Phone: (514) 283-9453

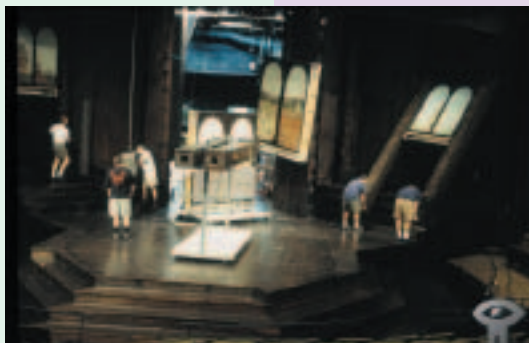
E-mail: t.cottingham@nfb.ca

Offstage, Onstage: Inside the Stratford Festival 2002, 83 min

In *Offstage Onstage: Inside the Stratford Festival*, cameras go backstage during an entire season to capture the creative spirit at the heart of a treasured Canadian theatre company.

For five decades, the Festival's stage has been home to the world's great plays and performers. Award-winning director John N. Smith (*The Boys of St. Vincent*) offers a fascinating look at the personalities and the production process behind live theatre performance.

Peek into William Hutt's dressing room as he does his vocal warm-ups before *Twelfth Night*. Watch Martha Henry command the stage in *Who's Afraid of Virginia Woolf?* Observe an up-and-coming generation of young performers who learn



TERRY MANZO, © 2002 NATIONAL FILM BOARD OF CANADA

FILMS DE L'ONF

pour souligner Héritage 2006 : Nos lieux culturels patrimoniaux

Afin de souligner l'événement Héritage 2006 : Nos lieux culturels patrimoniaux, l'Office national du film du Canada, en collaboration avec Patrimoine canadien, vous invite à visionner des films de l'ONF axés sur les lieux à vocation culturelle. Pendant les mois de février et mars, les écoles, les groupes de protection du patrimoine et les bibliothèques peuvent emprunter les vidéocassettes sélectionnées auprès de l'ONF. Les vidéocassettes sont gratuites, cependant les emprunteurs devront les retourner à leurs frais.

Pour emprunter une vidéocassette, communiquer avec :

Tey Cottingham

Office national du film du Canada

Tél. : (514) 283-9453

Courriel : t.cottingham@nfb.ca

L'An un d'un festival 1954, 39 min

À 160 km à l'ouest de Toronto, se trouve une petite ville de 20 000 habitants. C'est Stratford. Centre industriel, ville sans histoire, où les noms de rues, la rivière, les jardins publics évoquent la ville d'Angleterre où naquit Shakespeare. Dans un tel milieu, il était inévitable que quelqu'un songeât à organiser un festival shakespearien. Un jeune homme, Tom Patterson, fit ce grand rêve et le concrétisa en dépit de toutes les difficultés. Après deux longues années de préparatifs et d'efforts, s'ouvrait, le 13 juillet 1953, le premier festival de Stratford. C'est cette aventure culturelle que relate le film.

NFB VIDEOS

To Celebrate Heritage Of Culture 2006

from the masters. Meet dozens of artists, craftspeople and technicians who reveal their secrets, from shoemaking, sword fighting and sound effects to makeup and mechanical monkeys.

Join us behind the scenes of Canada's premier classical theatre institution...and discover the love for the stage that drives this artistic company.

The Stratford Adventure

1954, 39 min

How a small Canadian city, bearing the name of Stratford and by a river Avon, realized the vision of one of its sons: the creation of a theatre for the staging of the finest Shakespearean drama. The film tells how the idea grew, how a famous British director, internationally known stars and Canadian talent were recruited, and how the Stratford Shakespearean Festival finally became a triumphant reality.

Raven's Canoe, A Tour Of The Grand Hall

1993, 31 min

In Haida mythology, Raven's magic canoe can be shrunk to the size of a pine needle or expanded to hold the entire universe. In keeping with this idea, the Grand Hall at the Canadian Museum of Civilization was built in the shape of a giant canoe to house the magnificent totem poles of the Indians who live on the coast of British Columbia. Their traditional houses are another remarkable feat. Six of these houses, representing the different linguistic groups on the Coast, have been reconstructed in the Grand Hall. This video combines views of the exhibit with historical film and contemporary footage.

FILMS DE L'ONF

pour souligner Héritage 2006 : Nos lieux culturels patrimoniaux

Découvrez le Musée des beaux-arts du Canada

1991, 10 min

Visant à orienter le visiteur du Musée, ce vidéo bilingue offre un aperçu de l'architecture, des aires réservées aux diverses collections et de certaines œuvres importantes. Survol de l'art canadien, européen, américain, asiatique, contemporain et Inuit tel que présenté dans le cadre du musée.

Le Canot de Corbeau, une visite de la Grande Galerie

1993, 31 min

Ce film est une invitation à découvrir l'évolution des cultures autochtones, à l'occasion d'une visite de la Grande Galerie du Musée canadien des civilisations où nous découvrirons avec ravissement des trésors inestimables – mâts totémiques, maisons traditionnelles – démontrant la diversité et le génie créateur des peuples amérindiens de la côte de la Colombie-Britannique. Ce documentaire réunit des scènes de l'exposition et extraits de films historiques et contemporains.

Après une si longue attente

1971, 14 min

En 1883, sir John A. Macdonald émit, à la Chambre des communes, l'idée de construire une bibliothèque nationale; mais elle ne devint réalité qu'après quarante-quatre ans d'attente. Ce film nous conduit à travers l'imposant édifice et nous fait voir ses richesses: plus de 600 000 livres, 100 000 ouvrages microfilmés, journaux, périodiques, fiches par millions. Il montre également le rôle que joue la Bibliothèque nationale auprès des chercheurs ou des simples amis des livres et de la lecture.



HERITAGE
CANADA
FOUNDATION



LA FONDATION
HÉRITAGE
CANADA

National Headquarters

5 Blackburn Avenue,
Ottawa, Ontario K1N 8A2

Phone

(613) 237-1066

Fax

(613) 237-5987

E-mail

heritagecanada@heritagecanada.org

Web site

www.heritagecanada.org

Siège social

5, avenue Blackburn
Ottawa (Ontario) K1N 8A2

Téléphone

(613) 237-1066

Télécopieur

(613) 237-5987

Courriel

heritagecanada@heritagecanada.org

Site Web

www.heritagecanada.org